



ENTREE
DE TRES HAVT.
ET
TRES PVISSANT
PRINCE

HENRY DE BOVRBON,

PRINCE DE CONDE', PREMIER

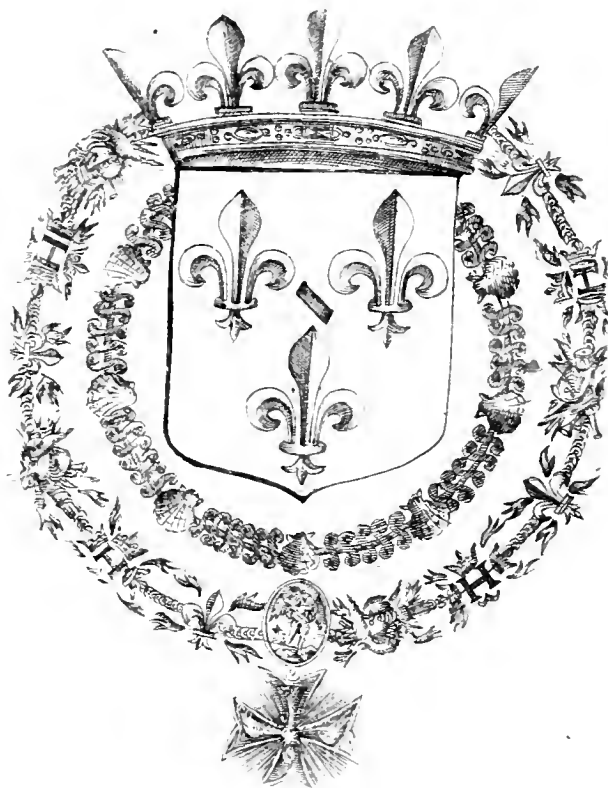
Prince du Sang, Premier Pair de France,

Duc d'Anguien, Chasteau-roux, &c.

GOVVERNEVR, ET LIEVTENANT

*General pour sa Majesté es Provinces de Bourgogne,
Bresse, & Berry.*

EN LA VILLE DE DIION, LE TRENTIESME
du mois de Septembre, mil six cens trente deux.



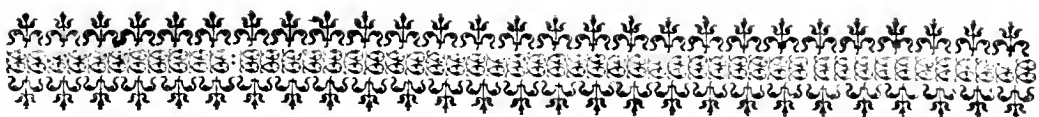
A DIION,

Chez la veſue CLAUDE GUYOT, Imprimeur ordi-
naire du Roy.

M. DC. XXXII.
AVEC PERMISSION.

A.L.L.R





A MONSIEUR LE PRINCE.



MONSIEUR,

Dans la description que nous offrons à vostre **ALTESSE**, des Theatres, & Portiques, dressez à son heureuse, & solemnelle entrée en ceste ville: Nous auoüons franchement que nostre impuissance paroît par tout, & par dessus tout: d'affection, & de zele en l'entreprise, de temps, & de volonté en l'execution de ceste belle action, nous n'en auons point manqué, mais seulement d'adresse, & de moyens conuenables, & proportionnés, à l'excellence, & grandeur du sujet: Dans ces manquemens, toutesfois nous oserons dire que vostre **ALTESSE**, peut treuuer matiere de gloire, (& de la plus haute) puis que c'est par l'excès de ses vertus, & par l'abondance de ses merites que nostre appareil se treuve defectueux.

Nous la supplions tres-humblement de
recevoir fauorablement ces tesmoignages
exterieurs de nos submissions, & de nos de-
voirs, qui sont incomparablement plus
grands dans les cœurs, & les intentions
de

Vos tres-humbles, & tres-
obeyssans seruiteurs.

**LES VICOMTE MAIEVR,
ET ESCHEVINS DE LA
VILLE DE DIION.**

AVX LECTEURS.



ET ouvrage est bien plus considerable par son
 sujet, que par sa façon; aussi n'est ce pas par
 dessein, mais par commandement qu'il voit le
 jour: Mon iugement a long temps résisté à
 mon obissance: Et j'ay eu d'autant plus de
 peine à me résoudre à cette impression, que mon courage, Et
 mon affection allans par dessus mes forces, ie ne pouvois en
 la satisfaction mesme de son ALTESSE, Et l'accomplissement
 de ce qui auoit esté designé pour honorer son entrée, me satis-
 faire, Et contenter moy mesme: Ceux qui ne portent les yeux
 sur les liures que pour y treuver les défauts, qui espient
 les voyelles, Et alambiquent les mots, Et les syllabes,
 sçauront (s'il leur plaît) que cette piece n'est pas exactement
 embellie de cette polisse de paroles. Et cheute esgale de perio-
 des, dont la douceur des escrits des habiles de nostre Siecle se
 treuve accompagnée: Si la forme de ce discours rompu, Et
 entrecoupé com me sont toutes les narrations, eust peu porter
 ces enrichissements, j'aurois essayé de faire voir après tant
 de grands, Et excellens esprits de ce pais, dont les Pane-
 gyriques, Et les Harangues innombrables doivent estre en respect
 à tous ces pretendans à l'Empire de l'Eloquence, qu'ici,
 aussi bien qu'ailleurs nous en voyons le visage à plein, non
 en pourfil Et à demi-face, comme que'ques peuples voient
 le Soleil: Que nous ne tenons rien du barbare, comme un cer-
 tain a voulu faire croire; Que nous sçavons l'art de faire
 un bouquet d'assez bonne grace, Et parler avec bien-
 seance nos ouvrages, non de fleurs de mugues, Et de menues pen-
 sées, mais de riches Tulipes, Et d'Imperiales.

Qu'on donne tel prix à ce liure que l'on voudra, ie n'en

*suis pas beaucoup en souci : Il suffit s'il agree à celui, pour
l'honneur duquel il a esté entrepris, dont le iugement aussi
grand que le iure, doit seul determiner de la bonne, ou mau-
naise opinion qu'on en doit prendre.*

P. MALPOY. ADV.



DISCOVRS DES ENTREES.



A pompe des Entrées n'est pas vne nouueauté, puis que tant de Siecles en ont autorisé les deuoirs : & comme consacré les droits en faueur des Roys, Princes , & Gouverneurs.

L'histoire Grecque, & Latine en rapporte les formes , les appareils , & les ceremonies.

Philostrate décrit celle de l'Empereur Vespasian és villes de l'Egypte , Polybe celle d'Attalus en la cité d'Athenes, Herodian celle de Caracalla aux païs des Parthes, Valere celle de Metellus le Pieux en Elpagne, Et le bien ditant Autheur de la vie d'Alexandre, celle de ce grand Prince en Babylone.

Plusieurs (dit-il) sortirent au deuant , Bagophanes, entres- autres, Capitaine du Chasteau , & qui auoit le thesor de son maistre en garde , ne voulant pas que Mazæus eust l'aduantage sur luy à bien receuoir Alexandre, fit tapisser tous les chemins de fleurs , & fit dresser des deux costez, de pas en pas, de beaux autels d'argent, qui ne fumoient pas seulement d'encens , mais qui parfumoient l'air de rares odeurs de toutes sortes : apres luy venoient ses presens , des hardes , de beaux cheuaux, & des troupeaux de bestail, avec des Lions, & Leopards en des cages de fer : suiuoient les Mages , chantans des hymnes à la mode de

A

leurs païs apres les Caldeans , & les Prestres de Babylone , & puis tous les mestiers qui s'auançoient à la cadence des flutes , & ceux qui en ioüioient estoient gens destinés à ces triomphes. Les Caldeans luy firent vne demonstration des mouuemens des astres , & des changemens des saisons: La Caualerie Babylonienne parée, hommes, & chevaux, avec plus de beauté & de delices que de richesses, venoit la dernière.

Ces honneurs , & ceremonies d'entrées, ou il y auoit emulation à qui feroit , & paroistroit plus; (les peuples estans si affectionnés qu'ils mettoient au nombre de leurs plus grandes acquisitions les despenses qu'ils faisoient en ces occurrences) prindrent vray semblablement leur origine de ce qu'ils obseuoient dans le paganisme , à la translation de leurs Dieux d'une ville en vne autre , au deuant desquels alloient tous les citoyens couronnés de fleurs, chantans des Cantiques, & n'epargnans rien pour en honorer la venue, & la reception: Ce qui, par succession de temps se pratiqua à l'endroit des Princes, & Souuerains, que l'antiquité Païenne a non seulement appellés fils des Dieux , leurs amis, & familiers, mais les Dieux mesmes de la terre

C'est ainsi que Platon parle d'eux , c'est en ce sens qu'un autre Philosophe dit qu'ils se doiuent porter à l'endroit de leurs sujets de la mesme façon que les Dieux se porte à l'endroit des hommes.

C'est dans ceste opinion qu'un certain Poete Sicilien nommé Cleon, asseuroit que c'estoit aux Perles, non seulement bonté, mais prudence d'adorer leurs Roys, & les tenir pour des Deités, d'autant que la Majesté des Princes est le salut de leurs Estats.

C'est sur pareille creance qu'un graue Senateur Romain, opinant alleguoit, qu'il ne falloit rien demander aux Princes qui ne fut iuste, attendu qu'il n'estoit loisible de faire aux Dieux vne requeste iniuste.

Et

Et quoy que nos premiers Chrestiens, tres-seueres censeurs en leur discipline, & tres ialous de l'honneur qui se doit au Dieu Eternel, aient retranché autant qu'il leur a esté possible la flaterie & l'adulation en leurs deferances: si treuons nous dans leurs liures qu'ils traittent bien souuent les Princes de ce grand titre d'enfans du Tres-haut, ce qu'ils auoient appris des Hebreus, & dans le liure de doctrine, & de verité.

De vray ce qu'est l'ombre au corps, l'image à la chose, & le rayon au Soleil, les Princes (oit vn des plus polis auteurs de ce Siecle) le sont à la Diuinité: comme ombre ils la suiuent, se soumettant à elle seule: comme image ils la representent, & comme rayons ils en sortent & tiennent de sa splendeur, de sa beauté, & de sa viuacité.

Cette eschapée est vn peu longue, mais elle n'est pas inutile, puis qu'elle va à l'honneur des puissances du monde, dont on ne peut assez imprimer la reuerence, ny redire les attributs & qualitez.

En suite des Princes, & Souuerains, ces devoirs d'entrées passerent aux Gouverneurs, & Recteurs des Prouinces, que les peuples voient de plus près, & plus souuent que la Majesté des Roys.

Nous en auons des tesmoignages dans plusieurs auteurs, mais particulièrement dans Orose, qui entre les autres Historiens, s'est pleu à la description de diuerses entrées.

Le premier de cette qualité qui desira ces honneurs fut le Consul Albinus, au rapport de Tite-Liue, qui enuoyé de Rome à Preneste, voulut que tous les Magistrats sortissent de la ville, & luy vinssent au deuant, ce qui depuis passa en coustume, & en obligation.

Par effect les Lois Romaines en diuers endroits marquent les devoirs des Prouinciaux enuers leurs Gouverneurs, iusqu'au present qui leur deuoit estre fait. *In introitu Prouincia*, appellé par quelques-vns. *Munus aduentitium*,

§ xenium: Par Vlpian en la loy, *Solet. ff. de off. procons.*

L'en pourroit adiouster & ajuster beaucoup d'autres curiositez à ce sujet, mais mon dessein n'est pas de faire vne leçon, & paroître sçauant aux despens de mon iugement.

Ces charges de Gouverneurs sont d'autant plus importantes, que les Princes seuls ne pouans satisfaire à l'exécution de leurs bonnes intentions, il faut que quelqu'un leur aide à porter le fais des fruits qu'ils produisent à leurs sujets.

Leur condition est telle que leurs peuples dependent absolument d'eux, mais on peut dire qu'en quelque façon eux mesmes dependent d'autres.

Car pour ouïr, pour voir, pour agir, pour parler en tant de diuerses Prouinces, ou il est besoin de leur ouïe, de leur veüe, de leur action, & de leur paroles, il faut necessairement qu'ils empruntent l'oreille, l'œil, la main, & la langue d'autrui.

Le grand nombre des affaires de Cour, la distance des lieux feroient que bien souuent la pluspart des choses, soit bonnes, ou mauuaises qui se passent dans les Prouinces demeureroient incogneues, & comme enseuelies, si par la diligence, & le soin des Gouverneurs le Souuerain n'en estoit aduertí.

C'est pourquoy Lampride a bien osé mettre en auant que les mauuaises inclinations des personnes des Empereurs estoient beaucoup plus tolerables, & moins dommageables qu'en celles des Seigneurs qu'ils appellent aux gouvernement, & administration de leurs Prouinces.

Et certes vn sage & vertueux Gouverneur peut beaucoup sur l'esprit d'un Prince, pour moderer & ramener ses affections si elles sont desreglées, ou preoccupées.

Mais pour bon que soit le Prince, si le Gouverneur est vicieux & iniuste, il priuera ses sujets des fruits de sa Iustice, & de l'heur de son regne, deguisant, & habillant

à sa mode les intentions de son maistre, ce qui n'est arriué, & n'arriue que trop souuent.

L'Empire Romain fut florissant, & tranquille sous la domination d'Auguste, Prince iuste, prudent, & equitable, & la pluspart des Prouinces suiuettes, sentirent vn soulagement de leurs miseres passées, neantmoins les Alemans furent plus mal traitiez qu'auparauant, par l'oppression de Quintilius Varus leur Gouverneur, qui les poussa par detespoir à vne effroyable coniuration.

Nos ancestres souffrirent en meime temps des vexations monstrueuses, & horribles, par l'auarice insatiable de Licinius, commandant le païs, qui foulant au pied tout droit, & Iustice, en vint si auant que de faire l'année de quatorze mois, pour augmenter l'estat des finances, & des contributions qu'on luy paioit de mois en mois.

Y eust-il iamais vn meilleur Prince, ny plus aimant le bien de ses sujets que Trajan, & toutesfois sous son regne l'Espagne, l'Afrique, & la Bythinie, trois des principales Prouinces de l'Empire, furent ruinées, & saccagées par leurs Gouverneurs.

Qui voudroit descendre plus bas, ou monter plus haut en l'histoire Romaine, étaler ce qui est dans la nostre, & dans celle de nos voisins, il se treuueroit sur ce sujet tant & tant d'exemples que le recit en seroit ennuius.

Nous n'auons rien à craindre de pareil dans le choïs que nostre grand, & incomparable LOVYS Roy de Iustice, de sagesse, & de courage par dessus tous les autres Roys de la terre, a fait de la personne de Monseigneur le Prince, pour commander, & gouverner ceste premiere, & principale partie de son Royaume.

Nous ne nous contenterons pas de dire de sa Majesté ce qu'on disoit autrefois de l'Empereur Valerian, que comme il est admirable en toutes choses, il l'est spécialement aux choïs des personnes desquelles il se sert.

Mais nous oserons mesme asseurer, puis que cette election

s'est rencontrée si heureusement avec les vœus de toute cette Prouince, que le Ciel y a beaucoup contribué du sien.

De vray, si Dieu n'eust resolu de la secourir puissamment, s'il eust voulu différer le reſtabliſſement de cette ville capitale, battuë depuis ſix ou ſept ans de tous les fleaus dont il châtie les pechez des hommes, s'il n'en eust voulu recueillir & rassembler les piéces éparſes & diuiſées, il n'eust iamais inſpiré cette heureuſe penſée à ce ſainct Roy, duquel il tient le cœur entre les mains.

Ce grand Eueſque de Marſeille Saluan dir, que les Sages ſont rouiſſous aſſiſtez en leurs affaires d'inſpirations celeſtes, ce qui nous fait croire que Dieu a preſenté luy meſme à noſtre iuſte & ſage Monarque ce braue Prince, pour s'en aider comme d'un inſtrument ſalutaire a nous faire ſentir la douceur de ſon regne, & de ſa domination.

Nous attendons ceſte felicité avec aſſurance de la grande conduite, prudence, & incomparable force d'eſprit de ce braue Gouverneur, auſſi ſçauant à commander les peuples qui luy ſont commis, qu'il eſt prompt à obeïr à ſa Maieſté: Et ne doutons point que ſous ſon gouuernement le bien & le repos de cette Prouince s'eſtendront ſi auant dans les années, que la viciffitude des choſes pour leur faire place ſera contrainte de ſe reculer.

Nous en auons deſia reſſenti des eſſets, tant en l'extinction de quelques nouueautez, qu'au reſtabliſſement des anciens droits & priuileges de la ville, obtenus par ſa faueur de la bonté du Roy, qui luy otroie tant plus facilement ce qu'il luy demande, qu'il ſçait qu'il n'en profite pas, mais qu'il luy raporte tout vtilement.

Dans cette aſſurance que nous reſte-il ſinon de teſmoigner par vne allegreſſe publique le plaifir que nous receuons en nos ames: de voir ce beau Soleil ſi long-temps eſloigné de noſtre Ciel, eſpandre ſur nous aujour-
d'hui

d'hui ses rayons de fin-or, & en écarter les nuages & les brouillards.

Si autresfois, au rapport de Suetone, Auguste faisant son entrée à Caprée, vn vieil arbre sec & à demi mort, poussa des fleurs, & des fruits pour luy faire honneur, & les espancha sur son chemin.

Si au seul bruit de la venuë de Carinus, les choses mesme inanimées s'esmeurent, & tressaillirent en signe de ioye & de contentement, comme l'asseure vn Poete.

Que ne deuons nous faire pour tesmoigner le nostre à ce grand Prince, dont l'arriuée en ceste ville est vraiment celle de nostre bon-heur, & l'eslongnement de nos miseres.

Tous nos appareils sont bas & petits au respect de ce que nous deuons, soit à la grandeur de sa naissance, soit à l'infinité des hautes & genereuses actions, tant de paix que de guerre qu'il a fait heureusement reüssir au bien de la religion, & à la gloire du Roy, soit encore à l'immensité des obligations que nous luy auons, & que nous confessons ne pouuoir iamais acquiter.

Par sa naissance il est le premier Prince de la premiere Maison du monde, & de laquelle on peut dire ce que dit Platon dans son premier Alcibiades, que les Rois sont nez & sortis de Rois, iusqu'à ce que leur origine soit rapportée à Iupiter.

Par sa conduite, & par sa prudence il s'est fait declarer sans contradiction vn des plus sages Prince de la terre, comme autresfois on declara Socrate vn des plus sages de tout le monde.

Par sa valeur naturelle à ceux du Sang des Bourbons, qui ne sont point suiets au battement de cœur, il s'est rendu redoutable aux ennemis du Roy, fait teste à tant de testes qui s'éleuoient pour contre-luiter son autorité, releué la foy dans les Pais de Foix, Languedoc, & Albigeois, & restabli en plus de trente villes, qu'il a forcées & prises presque en passant chemin, la Religion de nos

Peres, que l'heresie iointe à la rebellion, en auoit chassée & bannie.

Prince constant & arresté au service de son Roy, que les vents meridionaux, & septentrionaux qui soufflent depuis quelques années n'ont iamais peu ébranler.

Esprit né aux affaires. actif, prompt, penetrant, adroit, éloquent, auquel la nature a plus donné que l'estude n'a acquis à aucun autre, & qui sçait aussi bien vaincre par la douceur du discours que par la force du fer, amenant toutes choses à son poinct, qui est neantmoins tousiours celuy de la raison.

Prince finalement auquel on peut dire sans flaterie que Dieu a mis tout ce qui se peut louer & priser au reste des hommes, l'ayant fait comme la nature fait l'opale qu'elle forme du mélange de toutes les riches matieres dont elle fait les diamans, les rubis, saphirs, & autres pierreries.

Cet excès, & cette grande diuersité d'explois guerriers, & vertus eminentes, qui ne peuvent auoir plus grand theatre que leur propre gloire, ont étouffé les inuentions, & les appareils des nostres.

Et de vray, sans passer pour temeraires, nous ne pouuions en entreprendre les tableaux, quant bien nous eussions eu l'adresse de ce fameux Peintre Tymantes, qui d'un petit coup de pinceau donnoit à entendre mille choses.

La Renommée mesme cette belle & agreable Deesse, confesse que les cent langues de fin or ne peuvent suffire à tant d'effets, dont les merueilles surpassans de bien loin les termes de l'apparence, ont peine de s'establir dans la creance de ceux qui n'ont pas eu le bon-heur de les voir.

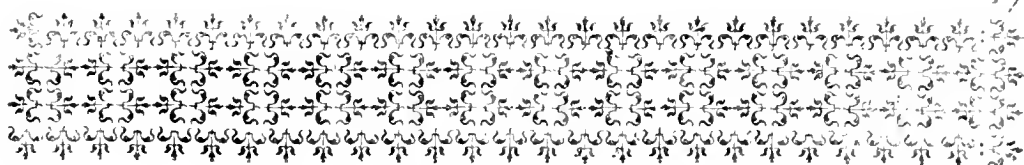
C'est ce qui nous a réduit & arresté aux seules reconnoissances des obligations qu'a le General de la Prouince à la Majesté, pour le soin qu'elle a daigné prendre d'elle, luy donnant pour Gouverneur le premier Prince de son sang, qui est vn honneur qu'elle n'auoit iamais eu, & n'o-

soit dans l'ardeur mesme de ses desirs esperer.

Et encor aux particulieres & speciales que doit cette ville, premiere & capitale du pais à ce grand Prince, de la faueur duquel elle tient & confesse tenir son restablissement,

Nous auons exprimé ces obligations en nos theatres & en nos portiques autant qu'il se peut par la peinture, & les auons en suite fait grauer dans l'airain, pour marque à la posterité de les bien-faits, & de nostre gratitude, mais elle sont beaucoup mieux, & plus profondement buri-
nées dans nos cœurs ou nous en conseruerons la me-
moire, avec autant de soin que nos propres vies.





ARRIVEE DE MONSEIGNEVR

LE PRINCE AUX CHARTREUX.

L'ordre de sa reception, & des deuoirs qui
luy furent rendus.

MONSEIGNEVR le Prince ayant fait son entrée dans la ville d'Auxerre le Lundy vingt troisiéme d'Aoust, partit le Mercredy suivant pour les Prouinces de Niernois, Berry, Bourbonnois, Touraine, Poitou, Aunis, Xaintonge, Engoulmois, haute & basse Marche, suivant le pouuoir que sa Majesté, tres-aimée de sa fidélité, luy auoit fait expedier.

Ce voiage nous confirma dans le dessein que nous auions pris de le représenter sous la Deité d'Apollon.

Car outre la diligence, & l'actiueté qu'il fit paroître en la reuëue de routes ces Prouinces, il dissipà à son arrivée, comme le Soleil fait les nuages, tout ce qui s'y pouuoit éleuer contre le seruite du Roy, & serendit le vingtiéme de Septembre dans son gouuernement, ou il estoit attendu avec impatience.

Messieurs d'Autun eurent l'honneur de le receuoir dans leur ville, & luy rendre leurs deuoirs & submissions le 21. du mesme mois.

Messieurs de Saulieu, Aualon, & Semeur, les 22. 23. & 25. & par tout, outre la pompe preparée par le soin & l'adresse des Magistrats, il fut accueilli d'aplaudissemens, & de la voix du peuple, benissant sans cesse la Majesté pour le digne choix qu'elle auoit fait,

D

Monsieur Moreau Syndic des Estats, & de cette ville de Dijon, qui en tous ses emplois a telmoigné qu'il estoit tres-affectionné au bien, & à l'honneur de sa patrie, estant retourné d'Autun, ou il auoit esté enuoyé de la part de Messieurs de la ville, afin d'auoir aduis certain de l'arriuée de son ALTESSE, ayant asseuré Messieurs les Vicomte, Maieur, & Escheuins, qu'elle auoit arresté & marqué le iour de son entrée en ceste ville, le trentième du mesme mois de Septembre: A l'instant par l'ordre de la Chambre les commissions furent distribuées à chacun de Messieurs les Escheuins, & les ouuriers mandez pour leur faire entendre qu'ils rendissent les portiques & theatres sur pied pour ce iour là, ce qu'ils firent avec telle diligence & affection qu'il ne s'y treuua aucuns manquemens.

Le Mercredy vingt-neufième, veille du iour tant attendu, & tant désiré, Messieurs les Vicomte Maieur, Escheuins, & grand nombre des plus notables habitans de la ville, monterent à cheual pour aller au deuant de son ALTESSE, qui selon les aduis qu'ils auoient receus, venoit coucher aux Chartreux, distans enuiron mille pas de la ville, pour là le lendemain receuoir les deuoirs de tous les ordres, & en suite faire son entrée.

A peine auoient ils fait demie lieuë qu'ils virent à deux ou trois cens pas d'eux, dans le chemin qui vient de Plombieres à Dijon, vn gros d'enuiron cent cinquante chevaux.

C'estoit son ALTESSE, comme ils le recogneurent à la liurée de quelques-vns de ses domestiques qui s'estoient aduancez.

A trente ou quarante pas de cette troupe, Messieurs les Maire, & Escheuins ayans mis pied à terre, & s'estans approchez de son ALTESSE, pour luy rendre leurs deuoirs, Monsieur de Frasans Vicomte Maieur, & tres-digne chef de cette compagnie, luy parla en ces termes,

MONSEIGNEUR,
 Nous venons presenter à vostre ALTESSE nos deuoirs, & nos submissions, & luy tesmoigner en ce rencontre la ioye & le contentement auquel se prepare le reste du peuple, par le mesme desir qu'il a avec nous de reuoir ce qui nous est si precieux.

Nous ne vous dirons point, Monseigneur, quelle a esté nostre impatience en l'attente du iour qui doit plus aduantageusement que iamais honorer la ville de Dyon par le bon-heur de vostre presence. Vostre ALTESSE la remarque assez par la presse que nous luy faisons presentement, & encore à ce que nous tascherons de luy faire voir de nostre affection à sa prochaine entree.

Pour laquelle nous la supplions tres humblement de croire que nos cœurs sont beaucoup mieux preparez que toutes autres choses, & que s'ils pouuoient estre en montre, ils y contribueroient le plus.

C'est aussi de là, Monseigneur, que nous voulons tirer nos aduantages pour nous en preualoir par dessus tout ce qui est sous l'honneur de vostre commandement en ceste Prouince, afin de nous conseruer, comme nous le desirons de cœur & d'affection, les qualitez de vos tres humbles, & tres-obeissans seruiteurs.

A cela Monseigneur le Prince ayant respondu qu'estant tres-asseuré de l'affection des habitans de la ville, ils deuoient de leur part s'asseurer de la sienne, & croire qu'en toutes occasions il s'emploiroit pour eux, & leur en rendroit des tesmoignages. Ayant fait remonter chacun à cheual arriua peu de temps apres aux Chartreux.

A la premiere porte il treuua Dom Bruno Martel Procureur de ce Conuent, & Dom Iacques Brise-jon coadiuteur qui le conduisirent, accompagné de grand nombre de Gentils-hommes de sa suite, & de tous Messieurs de la ville qui luy estoient allez au deuant iusques à la porte

du grand Cloistre, ou le venerable Pere Dom Jean Tapereel Prieur, tres-renommé dans cet ordre pour sa pieté & pour sa conduite, assisté de tous ses Religieux, le receut, & luy tint ce discours.

MONSIEUR,

Bien qu'il soit vrai que l'homme ne puisse par autres moyens faire paroître le plaisir qu'il reçoit d'aucun objet, ou suiet de ioye qui se puisse presenter à luy que par des signes extérieurs: Si est-il pourtant assuré que le cœur est le vrai siege de la ioye, que ce qui reste en l'homme n'y participe qu'autant que le cœur le veut. Et que quelque part que le reste y prenne, cela ne diminue, ains augmente au cœur le contentement qui luy croist en le communiquant. Or puisque le saint ordre des Chartreux, pour diuerses raisons, & principalement pour l'expresse profession qu'on fait en iceluy d'une vie abstraite & solitaire est representé par plusieurs comme un autre cœur de toutes les Religions: Il semble que par les mesmes raisons j'aye droit de dire que cette petite Communauté fasse une partie de ce qui compose le cœur du corps de la ville de Dyon, & de consequent que ie puisse avec verité assurer vostre ALTESSE, que plus les autres membres de ce corps s'efforceront à vous rendre leurs honneurs & devoirs, & à vous donner des preuues de leur resiouissance en ces iours de triomphes, d'autant plus grande & accomplie sera la satisfaction de cette petite Communauté, laquelle entre la bonne part qu'elle prend en l'intérest commun qui sert de fondement à cette resiouissance publique, (sçauoir au bon-heur & grand soulagement qu'un chacun se promet sous le gouvernement d'un si haut, si puissant, & heroïque Prince,) ne peut qu'il ne conçoie une forte & ferme esperance d'une singuliere protection, se representant premierement le grand amour & affection que vostre ALTESSE a de tout temps tesmoigne porter à nostre saint ordre, & qu'il luy a plu par des effets de sa munificence si notablement signaler en sa fondation de la nouvelle

Chartreuse

Chartreuse de Moullins : Et en second lieu considerant que depuis que cette Chartreuse a change la qualite de fondation ducale qui fut sa premiere en celle de royale qu'elle porte à present, la Prouince & Duché de Bourgogne n'a eu pour Gouverneur aucun qui appartient de si pres au sang royal, & en suite à qui cette mesme Chartreuse ait tant deu qu'elle fait à vostre ALTESSE, qui pour ces considerations daignera s'il luy plait (comme nous la supplions en toute humilité) la prendre en sa sauuegarde comme chose sienne, afin que vinans sous ses aisles, & iouissans par ses faueurs du repos, & tranquillité d'esprit, tant requise & necessaires à nos fonctions & exercices ordinaires, nous puissions avec plus d'assidue & efficace presenter nos vœux & sacrifices à Dieu, & le supplier qu'il luy plaise prolonger à longues & heureuses annees les iours de vostre vie, avec accroist de santé, & de toute sorte de bon heurs & grandeurs, qui est ce que i'ose vous promettre du fond de mon cœur, tant en mon nom que bien aduoüé de cette petite troupe religieuse, qui pour arres de ses promesses s'en va de toute son allegresse offrir à Dieu vn Cantique de louange, quand il vous aura pleu nous permettre de le commencer.

Son ALTESSE l'ayant remercié, & luy ayant tesmoigné combien elle aimoit & estimoit leur ordre, pour lequel il s'emploiroit en toutes occasions, entra dans l'Eglise, & apres le *Te Deum* chanté, vint dans le logement qui luy auoit esté préparé.

Ce Conuent des Chartreux est vn des plus beaux, & des plus commodés de cét ordre, celebre par la saincteté de vie des Religieux, & renommé par les riches & magnifiques sepultures de Philippes le Hardi Duc de Bourgogne, fondateur de cette maison, de Iean surnommé sans Peur son fils, & de Marguerite de Bauieres sa femme, representez de relief en marbre blanc vniment beau & poli, si naïfument qu'il semble que le marbre ait pris plaisir

d'aider à l'ouurier, & s'accommoder au naturel.

Ces belles statuës qui sentent bien la grandeur de la maison de ces Princes, & la main sçauante & assurée de l'entrepreneur, sont couchées de leur long sur des grandes tables de marbre noir, aussi luisant que les plus fines glaces de Venise, & cela avec tel artifice que les tables representent & rendent au dedans les figures tout ainsi qu'elles sont & paroissent au dehors.

Le lendemain trentième de Septembre, iour que nous deuons marquer dans nos fastes en lettres d'or, il tumba de la pluie iusques à dix heures du matin, qui tint beaucoup d'honnestes gens en peine.

Ce fut neantmoins plustost vne faueur qu'une disgrâce, car outre qu'elle abbatit vn vent impetueux qui s'estoit esleué le iour precedent, elle seruit à empescher l'incommodité de la poussiere qui n'eust pas esté peu fascheuse à nostre infanterie.

Claudian remarque qu'au poinct d'une entrée solennelle d'Honorius, l'air parut extremement beau & serain, quoy que demie heure auparauant les vens soufflassent à gorge desployée, & le Ciel versa de la pluie à grands feaux.

Si c'est vne inuention du Poete ie m'en rapporte, mais c'est vne verité sans contredit, que le iour de l'entrée de son ALTESSE, la pluie ayant mouillé vne bonne partie de la matirée, cessa tout à coup, & que le Ciel nous donna tout auant de beau temps, qu'il en falut pour paracheuer la pompe, détendre les tapisseries, & remettre chacun en la maison.

Incontinent apres midi, qui estoit l'heure donnée par son ALTESSE, pour receuoir les deuoirs de tous les ordres de la ville: Messieurs du Parlement, Messieurs de la Chambre des Comptes, & les autres compagnies, s'estans rendues dans les Chartreux, aussi tost Messieurs du Parlement furent aduertis par vn Gentil-homme, & conduits dans la

falle du Chapitre, preparée pour cette ceremonie, ou apres auoir fait la reuerence à son ALTESSE, qui de là part les accuëillit fauorablement : Messire Pierre le Goux, Cheualier, Seigneur de la Berchere, & Premier President en ce grand & souuerain Parlement, luy dit,

MONSEIGNEUR,
Si iamais la iustice souueraine a descendu de son tribunal, & de ses sieges, pour commancer les acclamations d'une resioissance publique; ce n'a pas esté d'une pompe ny solemnité telle que vous la voyez presentement, mais aussi un premier Prince du Sang, une premiere branche de la tige Royale, le pourtrait animé de toutes vertus, ne luy auoit point donné suiet d'ouurir sa bouche, ny faire part de ses honneurs, avec tant de montre & de parade: Elle est donc venue en cét ordre de ceremonie tout particulier, pour vous rendre un tesmoignage plus accompli de son contentement par les premiers parfums qu'elle vous donne de sa conioissance en vostre establisement au gouvernement: Car quel bon veur pouuois souhaitter cette Prouince, apres auoir esté desfiguree de tant de malheurs, que de vous voir reluire sur nous comme l'estoile de nostre felicité. Qui eut dissipé les malignitez qui auoient deuié atteintes à la liberte sous laquelle nous auons esté tousiours maintenus, si la main de vostre secours n'eut presté son aide à nostre besoin? Nous benirons à iamais l'heure & le iour que Dieu a touché le cœur du Roy d'une si sainte inspiration d'auoir mis cette Prouince sous vostre garde, & le remarquerons comme celui qui nous a fait treuuer les sources de nos prosperitez prochaines. La iustice de laquelle nous faisons profession, son office estant de rendre à un chacun ce qui luy appartient, nous obligerait de nous estendre sur le los de vos merites pour faire cognoistre à un chacun le digne choix qu'il a fait en vostre personne: mais outre que cela n'a pas besoin d'estre representé comme chose trop sceüe, une iuste crainte nous lie la langue en ce desir, ne pounans par parole atteindre un si haut poinct: de

sorte que nous aimons mieux sous le respect d'un silence en penser plus que nous n'en pourrions dire, & nous contenter de vous faire entendre que dans la loye uniuerselle qui remplit à ce iour les habitans de la Prouince, nous y prenons la premiere & la meilleure part, comme nous tenons les premiers rangs & establissemens en icelles, aussi l'Eglise si elle se promet vne defence certaine pour la sainteté de ses autels, la noblesse recommandation de ses seruices pres du Roy, le peuple soulagement de son pere en ses miseres, la Iustice souueraine en attend seurété en l'execution de ses arrests, manutention en ses droits, conseruation en ses lois, protection en ses coustumes, & que sous vous elle prendra des racines si forte d'authorité, que nul ne les pourra iamais arracher, ny empescher que cét arbre de benediction ne porte ses fruits en abondance pour faire obeïr le Roy sous vos commandemens, & contenir chacun dans les bornes de son deuoir: C'est pour cét effet principalement que nous nous emploierons tousiours tres volôtiers es occasions qui s'en pourront presenter, & dont vous prendrez, s'il vous plait, toute creance par la tres-humble reuerence que nous sommes venus vous faire, sur laquelle nous nous retirerons pour laisser la place à ceux qui pressent de toutes parts, & qui vous apportent le tribut de leur tres-humble obeïssance.

Ce discours, ou l'ordre & le iugement paroissent comme en leurs throlnes, ou la beauté des paroles est heureusement meslées avec la solidité des choses, accompagné d'un geste & d'une action conforme à la dignité de ce Seigneur, fut admiré de tous ceux qui l'ouïrent.

Messieurs du Parlement s'estans retirez, Messieurs de la Chambre des Comptes, accompagnés du mesme Gentil-homme, estans entrés & salué son ALTESSE, qui les receut avec demonstration de bien-veillance: Messire Claude de Saiue, Cheualier, Seigneur de Cheuannet, & Premier President de cette compagnie souueraine, luy parla en ces termes,

MONSIEUR,

Nous venons rendre les devoirs auxquels nous sommes obligés, & parmi l'allégresse publique, vous tesmoigner le contentement que nous recevons en nos cœurs de vostre heureuse entrée en cette ville, & de celle de la félicité dans la Prouince: Elle languissoit en une sombre nuit de malheurs, exposée à l'opprobre, gemissante sous une extrême pauvreté, battue de toutes sortes de calamités, & prestée d'expirer en la perte de sa liberté. Atant de maux nous cherchions des remèdes & ne sçauions d'où les esperer, insques à ce que vous auez paru à guise d'un soleil conduit par la grace du Roy, comme par son estoille matinière pour nous ramener la clarté, vous auez dissipé le nuage de nos craintes, & descouvert à nos ames une esperance certaine de reuoir nostre desolée patrie en sa première beauté: car voyans le premier Prince du Sang, & premier Pair de France accourir à la première Tairrie pour la regir & gouverner, considerans en vostre personne cette grandeur de courage qui est née avec vous, une prudence rare, un esprit eminent, une affection ardante au service de sa M^{te} aieste, & à la manutention de l'Estat. & parmi tant d'excellentes parties remarquans un amour paternel enuers les peuples, & une inclination naturelle à cherir celui cy, qui en ressent de si presents effets & les familles particulieres un si ferme repos: Nous croions vraiment que vous estes enuoyé du Ciel pour mettre une fin à ses miseres, & luy rendre la vie desormais agreable. Prenez le donc, s'il vous plait, en vostre protection, & apres luy auoir conserné l'estre en la conseruation de ses priuileges qui s'en alloient etouffez; affermissiez le, & le fortifiez par vostre faueur, qui luy promet une suite de prosperitez, il vous regarde comme son restaurateur, & vous comble de benedictions. Et nous qui auons courageusement preferé le salut de nostre cher païs à nos propres interests, le voyant deliuré par vostre seul moyen d'un danger si pressant, nous recognoissons de vous ce signalé bien-fait pour le plus grand que nous pouuions desirer, qui

F

nous fait esperer dans cette conformité de vœus, & parmi les faueurs si frequentes qu'il vous plait departir à cette Compagnie, que vous luy continuerez vostre bien-veillance, & la maintiendrez par vostre autorité. C'est la priere que nous vous faisons, Monseigneur, sous l'assurance que nous vous donons de n'auoir iamais passion plus forte que celle de vous honorer, & d'estre autant affectionnes à vostre seruice que ceux qui nous viennent de precéder en ce deuoir.

Il n'eut pas fini que chacun commença à le louer, & dire que cette harangue estoit tellement accomplie, qu'il ne s'y pouuoit rien adiouster.

Messieurs de la Chambre des Comptes estans sortis, Messieurs les Tresoriers de France, & Generaux des finances en Bourgongne, & Bresse, vindrent rendre pareillement leurs deuoirs à son ALTESSE, au nom desquels Monsieur Piget President en ce Bureau luy tint ce propos,

MONSEIGNEUR,

Il ne nous reste plus rien à craindre ny à desirer puisque cette Prouince est sous vostre protection, vostre seul nom luy peut donner l'abry contre tous les orages du temps.

Nous deuons cette grace au Roy Monseigneur, qui bien informé de vostre fidelité, & de nos miseres passees, nous a voulu donner pour soulagement ce puissant apuy, sçachant bien que vostre vertu opere necessairement la seurté & le repos de tout ce qui la touche.

Vous en auez fait voir, Monseigneur, de si grandes preuves à vostre aduenement par la pacification de nos dissensions, la reuunion des bonnes familles diuisees de long-temps par diuers moyens, & tant d'autres salutaires effets qu'il semble que nous ayons atteint le periode de tous nos bon-heurs.

C'est ce que nous attendons, Monseigneur, d'un premier Prince du Sang, tout conuert de triomphes & de lauriers, & qui seul possede plus de vertus & de rares qualitez que tous

les autres Princes ensemble. A quoy nous pouuons adiouster, Monseigneur, vostre grande bonté, vertu naturelle à tous ceux de vostre maison, & qui les rend si aimables.

Tant de merueilles donc, Monseigneur, nous font eſperer une felicité parfaite de vostre gouvernement, mais comme nous serons tousiours insolubles de tant de biens, nous agirons avec vous comme nous faisons avec nos Anges tutelaires, à qui nous ne pouuons rendre que des loüanges pour tous les soins qu'ils ont de nous.

Et de plus, Monseigneur, nous prirons Dieu qu'il continue abondamment ses graces sur vous, qu'il ne donne jamais à vos prosperitez autres bornes que vos merites & vos desirs, & qu'il prolonge vos iours & les rende heureux pour le bien de l'Estat, & le salut de cette Prouince.

Après Messieurs les Tresoriers, Messieurs les Officiers du Bailliage de cette ville ne s'estans presentez, Messieurs les Officiers de la Monnoye furent ouïs, & pour eux Monsieur Iuliot general des monnoyes dit,

MONSEIGNEUR;

Les Officiers de la Monnoye de cette Prouince, ioignent leurs resioüissances à celles de tout le public, du choix qu'il a pleu au Roy faire de vostre ALTESSE, pour le bien de ce gouvernement: Et pour marque de nos fidelles affections, nous vous supplions, Monseigneur, d'auoir pour agreable nos tres-humbles deuoirs, de nous maintenir en nos priuileges, & nous continuerons nos vœux pour vos prosperitez, & grandeurs comme vos tres-humbles, & tres-obeïssans seruiteurs.

Comme il eust paracheué, Messieurs les Officiers du Bailliage de ceste ville furent ouïs, pour lesquels Monsieur Gaillard, Lieutenant general, haranga en cette sorte.

MONSIEUR,

Voici la consommation de nos affections de vous voir ce iourd'hui prendre l'actuelle & réelle possession du gouvernement de cette Prouince, par vostre entree en sa ville capitale avec grande gloire, maiesté, & triomphe, triomphe plus aimable, & plus agreable que ceux des anciens Romains, ausquels parmi la pompe & la grandeur on voioit les tristes & lugubres effets de l'inconstance, & variable fortune par les obiets des Rois, Princes, & grands de la terre, qui suiuoient les chariots des triomphans chargez de chaines & de fers comme esclaves, ce qui attiroit les larmes des yeux des plus inhumains & barbares. & mesmes des victorieux, & on entendoit les chansons & acclamations des soldats qui les accompagnoient, & leur auoient procuré celi honneur, plus remplies de liberté que de bien seance: Mais au vostre, Monseigneur, on n'y voit rien de fascheux, rien de sinistre, au contraire on lit aux visages de tous une ioye, une allegresse indici- ble, ce qui fait cognoistre que vous triomphez veruablement de leurs desirs, de leurs affections, & de leurs cœurs. On n'y entend non plus tenir d'autres discours sinon de la grandeur de vostre extraction, de la sublimié de vostre esprit, de vostre prudence en vos conseils, dont un seul a esteint & assoupi en un moment un des grands partis qui ce soit formé en cet Estat, de vostre courage & valeur dont les rebelles ont senti les effets tant de fois, & en tant de diuers endroits, de vostre sage conduite en temps de paix, en temps de guerre, en temps de prosperité, en temps d'aduersité, de vostre pieté enuers Dieu, & de vostre bonte enuers les hommes. C'est ce qui a attiré sur vous, Monseigneur, tant de sortes de benedictions du Ciel, c'est ce qui a obligé nostre Monarque en gratitude & recompense de vos merites & seruices de vous faire tenir son rang, son lieu & sa place en cette premiere Pairrie de son Royaume & vous y faire receuoir les mesmes honneurs qui sont deües à sa propre personne, & c'est ce qui contraint ce peuple de venir au denant de vous, & les bras ouverts, & le cœur

cœur dilaté vous recevoir comme le Prince le plus parfait, & le plus accompli qu'il ait iamais veu, & peut-estre qu'ont veu tous les siècles passez: Esperant pendant & sous vostre gouvernement de voir un soulagement en ses surcharges, un bon ordre tant desiré estably aux passages des gens de guerre: En un mot la fin de ses miseres, de voir une paix continuelle, la justice en son estat & splendeur, les villes ornées & embellies d'ouvrages publics, & les campagnes de toutes sortes de fleurs & de fruits, de canaux & de rivières à batteaux, que vous ferez le fléau des meschans, la terreur des vacillans, le protecteur des bons, le Pere & conservateur de tous. Et en recognoissance de tant de bien-faits nous esleuerons nos mains, nos yeux nos voix & nos cœurs au Ciel pour la continuation de vostre santé, & de vos iours tres longues années, pour l'accroissement de vostre grandeur & gloire sans intermission, pour l'accomplissement de vos iustes desirs & droites intentions, & que Dieu couronne ces vostres bien-faits envers nous de la couronne de gloire dans les éternelles dimansions. Voila, Monseigneur, l'expression des impressions dont sont imbus & remplis particulièrement les esprits, & les cœurs des officiers de sa Maesté en son Bailliage cy presens entre tous vos tres-humbles & tres-obeissans seruiteurs.

Messieurs du Bailliage ayans fait place à Messieurs de la Chambre du Conseil de la ville, Monsieur de Frans Vicomte Maieur, au nom de tous les habitans luy dit,

MONSEIGNEUR,
Les Vicomte Maieur, & Escheuins de la ville de Dijon vos tres-humbles, & tres-obeissans seruiteurs, viennent avec tout respect rendre à vostre ALTESSE, au nom de tous les habitans, les deuoirs, & submissions auxquels leur naissance, & condition les a étroitement obligé, & également leur affection.

Nous les avons rendu, Monseigneur, autresfois en semblables occurrences, ainsi qu'il nous estoit commandé, mais jamais si volontiers, ny avec tant de ioye, contentement, & de raison comme aujourdhui, aussi le sujet en est bien different.

Ce n'est plus à quelques Princes estrangers comme il a esté fait du passé par une si longue suite de pere en fils, que nous avons esté presque faits leur heritage.

Ce n'est plus aussi à ceux que quelques exploits guerriers, ou quella faueur & bien-veillance d'un grand Roy, auoit eleué & mis sur nos testes.

Tout cela est demesurément au bas de ce que nous honorons aujourdhui, & ne peut estre mis en comparaison sinon pour auoir precedé.

Nous confessons les deuoir, voulons les rendre, & les presentons avec l'humilité de nostre obeïssance au premier Prince du Sang de la maison Royale, au plus vaillant, & plus sçauant de tous les hommes en la science des conseils, soit de guerre ou de paix, au mieux & plus iustement aimé de tous ceux qui ont iamaïs eu bonne part es plus tendres affections de nos Rois.

A vous Monseigneur, l'un des principaux ornemens de ce Siecle, l'amour du peuple, & l'exemple de toutes vertus, que nous auons singulierement respecté auant qu'auoir veu, cheri, & aime auant que cognoistre, passionnement désiré, mesme sous un autre commandement, auparauant que pouuoir esperer un si grand bien.

Nous ne chercherons point, Monseigneur, d'autres plus fortes obligations a nostre deuoir, la moindre de celles-cy suffit pour vous en asseurer.

Et quand nous considererons que vostre ALTESSE, a commandé de faire parouir les effets de sa bonne volonté enuers nous, par ou les plus grands & mieux affectionnés gouverneurs eussent fait grande gloire d'acheuer, nous n'aurons point de voix sinon pour dire que vous auez fait, Monseigneur, que nous viurons & mourrons ingrats,

Car il n'est pas en nous de vous offrir chose qui merite, ny qui puisse estre proportionnee à la grandeur de vos bien-faits, & si nous n'avons rien qui ne soit desia à vous.

Nos volontez, & nos affections ne sont mesme plus à nous, & les armes qui sembloient nous rester, vous les verrez bien tost vous faire hommage.

Les arcs, portiques, & tout ce que le temps, nostre esprit, & nos moyens ont permis d'élever à l'honneur de vostre ALTESSE, sont marques de foiblesse & d'impuissance, autant que d'affection, aussi ne peuvent elles effacer la moindre partie des obligations que la ville vous a.

Nous vous supplions pourtant, Monseigneur, daigner les recevoir de la mesme volonté qu'ils vous sont dediez, & que nous souhaiterions qu'ils fussent perpetuels pour un souvenir eternal de cette heureuse journee.

Ce que ne pouvant estre dans un foible & perissable sujet, nous les ferons subsister en nos cœurs, ou nous élèverons tous les iours des nouveaux trophées à vostre gloire par les plus puissants ressentimens de tant de faueurs que vostre bonté verse sur nous.

Vous assurant, Monseigneur, que comme nous sommes les premiers en rang & en ordre, non seulement dans cette Prouince, mais aussi en tout le reste du Royaume, ayans le droit & l'honneur d'estre les premiers en la premiere Pairie; sous un premier Prince & Pair de France, Nous le voulons estre, & le serons plus veritablement en une inviolable fidelite envers sa Maiesté, en deuoir, respect & tres-parfaite obeissance envers vostre ALTESSE.

A chaque discours son ALTESSE respondit avec autant de iugement, que de gravité & de bien-seance, resmoigna à tous les ordres sa satisfaction, l'estat qu'elle faisoit de chacun, & offrit de s'employer pour le general & pour le particulier.

Les Harangues finies, Monsieur de Frafans Vicomte Maieur ayant supplié son ALTESSE de luy donner un moment de temps pour quitter la robbe & la cotane, & se mettre en estat de luy presenter les armes des habitans, suruant qu'il en auoit eu commandement, se rendit aussi tost dans le champ des Chartreux ou estoit l'Infanterie de la ville, rangée par leurs Capitaines en deux bataillons compo-
 sez chacun de mil hommes, sous huit Enseignes, distans l'un de l'autre d'environ deux cens pas. En teste du premier dequels plus proche de la maison des Chartreux s'estant mis à l'approche de son ALTESSE, il fit faire demi tour à droite, luy parut en front, & le saluant des armes luy dit,

MONSEIGNEUR,

A qui plustost qu'à vostre ALTESSE, apres sa Majesté, nos armes peruent elles faire cet hommage.

Les grandes & rares qualitez qui vous accompagnent, & celles qu'il a pieu nagueres au Roy vous donner pour le bien de cette Prouince, nous commandent ce deuoir.

Nous nous y portons, Monsieur, d'autant plus volontiers que l'affection avec laquelle nous le vous rendons, nous fait esperer que vous l'aurez agreable.

Avec nos armes vostre ALTESSE receura, s'il luy plait, nos cœurs, sans lesquels elles sont inutiles.

Nous en ferons paroître la generosité dans les occasions du seruite de sa Majesté sous l'honneur de vos commandemens, & voir par dessus tous autres que nous scauons seruir & obeir comme il faut le premier Prince du Sang de la maijor Royale.

Nous viurons & mourrons en cette volonté.

Son ALTESSE prit plaisir à voir ce bataillon, loua l'ordre, les Capitaines, & les soldats, tous lestes & bien
 armez

armez, & apres l'auoir recognëu avec la Noblesse qui le
 suiuiot, & treuüé qu'il faisoit front de tous costez, il vint
 au second, duquel ayant pareillement loüé la forme, les
 Chefs, & les soldats tous bien en conche & en contenan-
 ce de gens de guerre, elle passa outre & s'estant élongnée
 enuiron cent cinquante pas du champ de bataille, fut sa-
 luée des mousquetaires des deux bataillons, qui firent
 leur descharge avec vn tel bruit qu'il n. se peut dauantage.
 Approchant la porte de la ville, quarante pieces de can-
 non de tous calibres logées sur le bastion & tour d'Ouche,
 ayans tiré, remplirent les enuions de bruit, de feu, & de
 fumée, & les cœurs de tous les habitans d'allegresse &
 de ioye, comme estant le signal asscuré de l'arrivée de son
 ALTESSE, qu'ils attendoient avec impatience. A la
 bariere de la porte. Monsieur le Vicomte Maieur qui
 auoit gagné le deuant, & qui ce iour là fit bien paroître la
 force de son esprit, & de son corps, assisté de Messieurs
 Perard Aduocat au Parlement, Canabelin bourgeois,
 Casotte Procureur au Parlement, & garde du petit Seel,
 & Moreau Receueur des Gabelles, anciens Elcheuins, luy
 presenta les clefs de la ville en vn sac de velours cramoisí,
 & luy tint ce propos,

MONSEIGNEUR;

*Ce que nous auons présenté à vostre ALTESSE,
 nous pouuons le dire nostre. Ce que nous luy offrons main-
 tenant n'est pas à nous.*

*C'est vn depost que la fidelité de nos peres nous a fait meri-
 ter, la nostre a conserué, & espérons bien par nos services fai-
 re passer à nos enfans.*

*Ce sont les clefs de la ville que nous presentons à vostre
 ALTESSE, pour marque de la legitime puissance qu'elle vient
 prendre solennellement sur nous.*

*Nous vous supplions, Monseigneur, les recevoir, & croire
 que vous les presentans, nous mettons en vos mains nos biens,*

Et nos vies, qui seront toujours tres-affectionnément employées pour le service du Roy Et le vostre.

SON ALTESSE loüant la fidelité de Messieurs les Vicomte Maieur, & Elcheuins, l'affection qu'ils auoient témoigné au seruice du Roy, & leur bonne conduite aux affaires publiques, mit la main sur le sac, & commanda à Monsieur le Vicomte Maieur de donner les clefs à Monsieur Galois Capitaine de ses Gardes, ce qu'ayant fait, aussi tost elle luy furent renduës par le commandement de son ALTESSE.

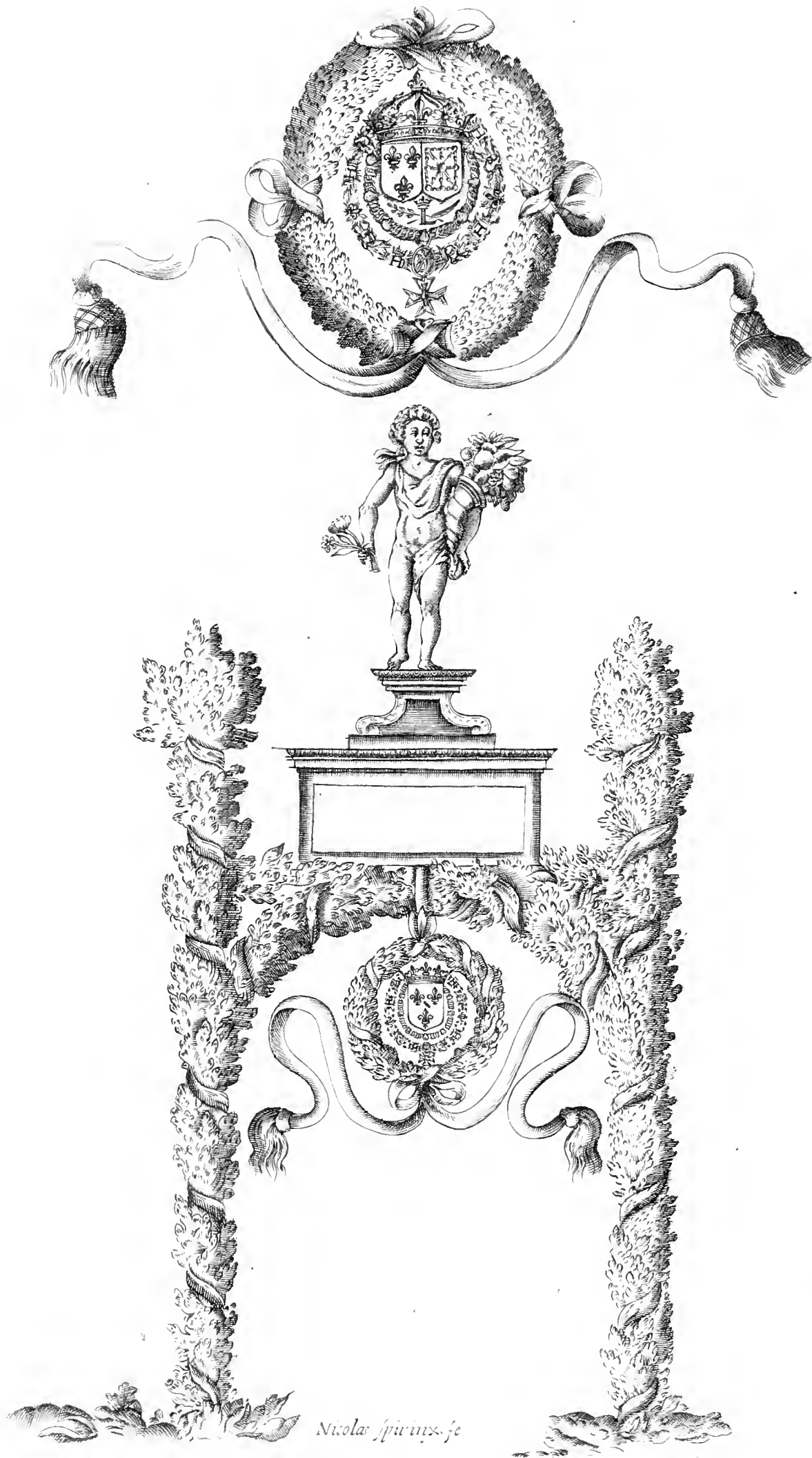
Au mesme temps tous Messieurs les Ecclesiastiques de la ville, tant seculiers que reguliers, les seculiers en surplis, & les reguliers en habit de leur ordre, s'estans pretez pour rendre leurs devoirs à son ALTESSE, venerable Frere Anne de la Plume grand Prieur, & Aumolnier de l'Abbaye de saint Benigne, & Vicaire general du Reuerend Abbé d'icelle, reuestu d'une chape de drap d'or, choisie entre tant de belles & riches, dont cette Eglise des plus anciennes de la France est ornée par la pieté & deuotion de ses Abbez, son ALTESSE estant à cheual au deuant du corps de garde de la porte, luy dit au nom du Clergé,

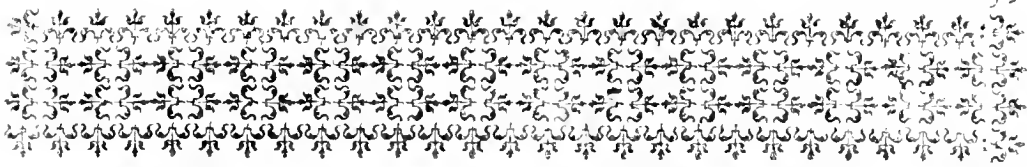
MONSEIGNEUR,

Comme nous faisons profession de seruir au Dieu de verité qui nous commande de porter nos cœurs sur nos langues, Et nos sentimens dans nos paroles, Nous pourrions par cette mesme verité vous assurer que nous partageons avec aduantage le contentement de toute la Prouince dans le bon-heur qu'elle reçoit d'estre sous vostre gouvernement. Si vostre ALTESSE se repaissoit des magnificences de la terre, les autres peut-estre luy en donneroient des tesmoignages plus sensibles que nous, mais non pas plus sinceres, Et aurions bien de la peine de paroître deuant elle dans l'humilité de nostre condi-

tion, mais nous ſçavons, Monſieur, que vous ne ferez pas moins d'eſtat de nos vœux & de nos prieres que nous vous offrons, que de la magnificence qu'on vous prepare. Tout cela, Monſieur, n'eſt qu'un'ombre & un pourtrait extrêmement racourci des grandeurs & de la gloire du Ciel, ou les prieres donnent plus grand accès que cette pompe qui doit paſſer: Si les noſtres ont quelque pouvoir aupres de Dieu vous en ſentirez les effets, & en recevrez autant de graces & benedictions que nous vous en ſouhaittons, & que vous en meritez: De vous ſupplier tres-humblement, Monſieur, de nous conſerver nos privileges & franchiſes, nous croirions faire une trop grande faute, car nous ſommes tres-aſſez de voſtre Zelle & de voſtre affection pour l'Egliſe, & que ſi vous n'avez point eſpargne juſque ici voſtre vie pour en maintenir la grandeur, nous ne pouvons donner que vous ne nous receviez encore ſous voſtre protection, que nous voulons deſormais reconnoiſtre comme noſtre premier & plus avantageux privilege.

Après ce diſcours auquel ſon ALTEſſe reſpondit par offres, remerciemens, & telmoignages d'affection, le poiſſe d'un brocard d'or & d'argent aſſorti de paſſemens, franges & molets de meſme metal, qui devoit eſtre porté par les quatre anciens Eſchevins cy-deſſus nomméz, luy ayant eſté preſenté il le refuſa, & s'eſtant mis à quatre pas derriere, Monſieur le Comte de Commarrain Lieutenant du Roy en ce gouvernement marchant devant le poiſſe, & Monſieur le Vicomte Maieur à la gauche de ſon ALTEſſe elle entra dans la ville ſuiuie de trois à quatre cens gentils-hommes, & d'autant de gens de qualité & bourgeois qui luy eſtoient allez au devant.





DESCRIPTION DV PREMIER PORTIQUE.



ON ALTESSE entrant en la ville eut pour premiere rencontre le BON EVENEMENT:

Sa figure haute de six pieds & de plein relief comme toutes les autres de nos Portiques, estoit vestue d'un simple mantelet de taffetas blanc à bouquets, qui se laissant aller en arriere monroit le corps beau & poli en perfection, la ieunesse paroissoit en son visage, & le cinabre heureusement meslé avec le blanc de ceruse luy faisoit vn teint tres agreable: L'ouurier auoit si tort imité le naturel, que bien qu'elle fut priuée de la puissance de se mouuoir, elle sembloit neantmoins à l'œil, auoir quelque mouuement, & monroit des signes d'un bon-heur present, & d'une affection vehemente. Son bras gauche soustenoit vn cornet d'abondance, & de la main droite elle pretentoit des espics de froment, & des fleurs de pauots; Par dessus le Portail orné de fleurs & de verdure à la rustique, estoient les armes de France & de Nauarre, sous l'arc celles de son ALTESSE, & dans la face du pié-destail sur lequel posoit la figure, se lisoit cette inscription numerale de l'année de son Entrée.

OPTATISSIMO HENRICI BORBONII ADVENTVI
BONVS EVENTVS.

Plus bas en vne table d'attente estoient escripts ces vers,
tesmoins de la ioye & du contentement de toute la ville.

*Entrés GRAND PRINCE à la bonne heure
 Dans la Ville ou les Dieux ont choisi leur demeure ,
 Tout s'y pare de ioye à vostre aduenement ,
 L'on n'y parle qu'en vœus, & les chants d'allegresse
 Portent le nom de vostre ALTESSE
 Jusques au firmament.*

*Nos portes de fleurs sont conuertes,
 Et pour vous recevoir par tout, toutes ouuertes,
 Mais beaucoup plus nos cœurs & nos affections:
 C'est dequoy nous ornonnons nos Arcs & nos Portiques
 En cela bien plus magnifiques
 Qu'en leur inuentions.*

Les Romains auoient l'image du BON EVENEMENT au Capitole avec celle de la bonne Fortune, comme le dit Pline, duquel nous auons emprunté cette description.

Il est vray qu'au lieu du cornet que nous luy faisons tenir, il luy donne en la main gauche vne sorte de coupe ou tasse appelée des Latins *Patera*, de laquelle on se seruoit aux sacrifices pour recevoir le sang des victimes, ainsi que le dit Virgile.

*Epulumque cruorem
 Suscipiunt pateris.*

Mais outre que plusieurs autres le representent avec ce cornet conformément à quelques medailles antiques, particulièrement de Vespasian & de Pescennius Niger, insérées au recueil d'Adolphus Occo grand Antiquaire. Encor pouuons nous dire que comme ce cornet est perpetuellement indice de felicité, au rapport d'Apollodore, qu'avec raison & bien seance nous l'auons fait porter à cette heureuse & desirable Deité.

Il seroit ennuyeux de rapporter la fable de cette corne de richesse ou d'abondance que les petits escoliers sçauent, & qui n'est en verité qu'vne region fertile donnée ia-
 dis

dis à la Reyne Amaltée, comme l'ont remarqué quelques Egyptiens qui la desgagent des feintes des Poetes & des grotelques de leurs pentées.

Les espics de bled qu'on luy fait tenir, sont par tout hieroglyphiques de bon-heur & de bon succès, & c'est pour cela que Romulus sacrifiant *Acca Laurentia* luy en mit sur la teste, qu'en plusieurs reuers de medailles se voyent des espics de bled avec ce mot *Felicitas*, & que le delicat Tibulle en met vn bouquet a la main de la Paix, disant,

At nobis pax alma veni, spicamque teneto.

Quant au pauot s'il est symbole de Iustice comme veut la doctrine des Egyptiens, & Pierius liure 5. de ces Hieroglyphiques chapitre 16. en ces termes : *Papauer vero propter receptacula aquis inter se intervallis disgregata, Justitiam hieroglyphicè commonstrat* : Pour raison dequoy il estoit consacré à Ceres, à laquelle on rapporte l'invention & establissement des bonnes Lois, il est consequemment indice de felicité, & de bon euenement, puis qu'ou la Iustice regne toutes choses aboutissent à bien.

C'est ce qui a fait dire à Platon qu'elle estoit la mere des bons succès, & certes avec raison, puis qu'elle est la mere de l'ordre, que de l'ordre vient la bonne fortune, & que celle-cy fait reüssir toutes choses heureusement.

Ces pauots nommément de l'espece qui se sème, & croit és jardins, ont esté recogneus si fort amis de la nature, qu'autrestois on en pétrissoit la semence dont l'on faisoit des petits pains que l'on mangeoit par delicatesse.

Ces pains s'appelloient ainsi que dit Philostrate en ces estrenes de village *Ostoblomes*, pource qu'ils estoient attachés l'un à l'autre ordinairement iusques au nombre de huit, & encor à present les femmes à Florence mangent à l'issue de leurs repas par delices la semence de ces fleurs, ainsi que l'asseure Brassiole celebre Medecin à Ferrare.

De plus Theocrite & Pausanias rapportent que les

amoureux autresfois s'en seruoient pour sçauoir le succès & euenement de leurs amours, les appliquans sur l'vn des poings & frapans dessus du plat de l'autre main, en sorte que si les feüilles ne rendoient aucun son, c'estoit signe de rebut, & si elle en rendoient, assurance certaine de contentement, qui a fait dire à vn Poete.

Atque supercussio crepuere papauera pugno.

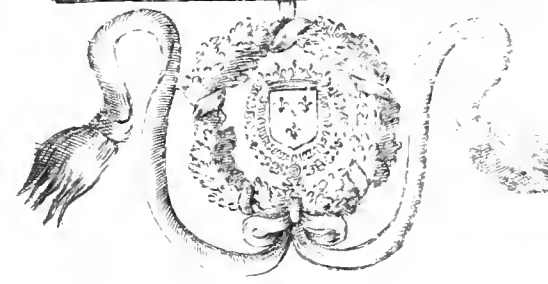
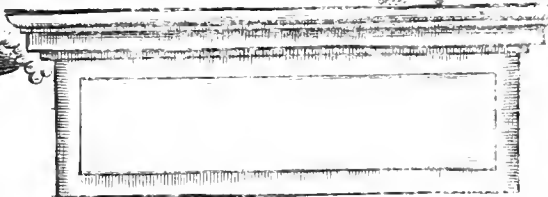
La couleur du mantelet de cette Deüé est aussi presagieuse de bon-heur, car si le noir est tousiours marque de desastre & de fascheus euenement, le blanc qui luy est opposé est assésurément signe de ioye, & de bon succès.

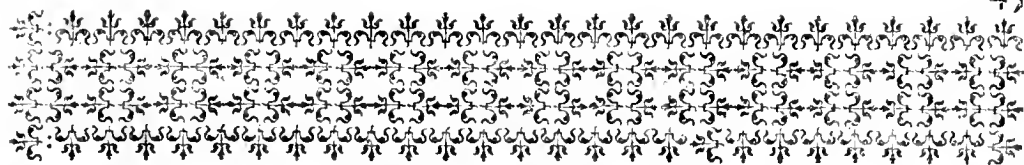
C'est pourquoy Abdalla Philosophe Arabe parlant des visions, assure que les blanches sont perpetuellement bonnes.

Et c'est pour cette mesme raison que les Poetes nomment *Leucopyres*, c'est a dire feux blanchissans, ceux de Castor & Pollux presages assésés de calme & d'heureus voiage aux nautonniers.

Il y a mille belles choses à dire sur cette couleur premiere des simples, & sur les fleurs dont estoit parlemé ce manteau, qui sont tousiours avantcourrieres des fruits, mais il y auroit pour faire vn gros volume, & tant de gens en ont parlé, qu'à peine y peut on dire quelque chose de nouveau.

Au par dessus si à l'entrée de la porte de la ville nous auons mis l'image du BON EVENEMENT comme accüellant & bien-veignant son ALTESSE, C'est sur l'exemple des Romains en pareilles occurrences, comme remarque le sçauant Pancirolle, mais avec cet aduantage par dessus eux, que ce qu'ils faisoient pour bien augurer à l'entrée de leurs Princes, & louent par flatterie, nous l'auons fait dans la cognoissance & verité du bien que nous ressentons dès à present sous le gouuernement de ce grand Prince, qui nous est vn gage & vne assurance infailible pour l'aduenir.





DESCRIPTION DV THEATRE QUI ESTOIT EN LA RVE DV PONT ARNAV.



Deux cent pas ou enuiron du Portail dont nous venons de faire la description, son ALTESSE, treuua vn Theatre long de vingt-deux pieds, & de largeur, & hauteur proportionnée qui barroit la rue du pont Arnaut.

Du plat fonds de ce Theatre naissoit vn rocher taillé à la naturelle, en façon de voute, reuestu d'aibres, & de feüillages, gazonné de verdure en diuers endrois, & en d'autres couuert de mousse si proprement que les yeux de ceux mesmes qui scauoient qu'il estoit là par artifice, se treuuoient souuent surpris.

Sous la cambrure du milieu paroissoit vne chaise vuide, autour de laquelle estoient les cinq Deités que vous voies.

Celle qui se montre à la droite, recognoissable à sa mine sage, & guerriere, à son armet orné de tymbres, & de pennaches, à sa iaueline de bardes, à sa targue de cristal, sur laquelle est placquée la teste de la Gorgone monstrueusement encheuclée de couleures, & à sa cotte d'armes brochée d'or sur vn changeant de pourpre & de bleu celeste, est Minerue, selon qu'elle est depeinte par Albricus.

Celuy qui est aupres d'elle, dont les yeux clairs & estincellans montrent assez la vigueur du courage, armé d'une cuirasse dorée, esmaillée de rouge, le casque en teste de couleur de feu si viue, & si esclatante qu'elle esbloüit la veüe des regardans, le bouclier de diamant au bras gauche, & la

main droite sur la garde de l'espée prest à bien faire , est Mars, suivant que Stace nous l'a fait voir en la Thebaïde.

Cette Matrone qui s'abaisse par respect , & par reuerence, vestue d'une iuppe de couleur de ver nainssant, fleuronée, bordée de floquures d'argent, le cornet de tous biens sur le bras, la guirlande d'espics de fin or sur la teste, & le bouquet tout pareil à la main , est Ceres, tirée sur le tableau qu'en a fait Orphée.

Ce ieune homme qui paroît à son costé, haut en couleur, ioyeux , riant & deliberé, couronné de Mythes, & de lierres, avec leurs grappes, s'appuyant d'un Thyrsé ou Iauelot bardé de sciüilles & de fruits de vignes, est Bacchus, comme le montrent Timachidas, & Diodore.

Et finalement celui que vous voiez d'un teint brun, & haslé, disposé , alegre, & tousiours le pied en l'air, le caducée en main , la robe troussée, & les ailes à la teste, & aux talons, est Mercure, selon que le representent tous les Poetes.

Ces cinq Deités s'estans mises en deuoir pour honorer & recevoir son ALTESSE, luy remettent le gouuernement de cette ville qu'elles auoient eu dès les premiers fondemens d'icelle, & luy en laissent toute l'autorité.

Le vers Latin qui se lisoit dans la barre de la chaise vuide, & qui luy estoit présentée le tesmoignoît assez.

Ante alys nusquam, soli tibi sola parata est.

Ces quatre François qui se voioient au dedans du roc.

*Nous quittons nostre Empire,
Et le commandement,
Voici venir celui que ce peuple desire,
Heureux qui se verra sous son gouuernement.*

Et pareillement ces autres Latins , esquels Mercure parle, & qui sont de la veine , & de la façon de Monsieur de Frasans Vicomte Majeur.

*Aude Heros contemnere opes, arcusque superbos
 Qui tibi debuerant sacrari, grata rependit
 Quos potuit, licuitque, tibi mea Divio honores
 Quidquid id est, minus est, cælo dignissime nostro
 Insere te Divis patrïs, & numine iuncto
 Famam auge, nomemque urbis, sic, te sine nostrum
 Ecquis erit qui communem regere audeat urbem
 Præterea? tantum nostris tua numina præstant.*

*Tradico ciues, nostra hac quacumque potestas
 Huic cessura Deo est, talem tantumque putate
 Aduenisse urbi prima de gente deorum
 Omnia qui reget hæc. & quod non fecimus ipsi
 Pacem omnes inter plebemque, patresque fouebit
 His ut amor maneat prior, & meliore magistro
 Omnibus obsequium redeat, vos inde beati
 Si vestram est pietas ciuis miserata ruinam.*

L'origine de la ville de Dijon, que les Latins appellent *Divio*, & qui a pris son nom à *Divis*, c'est à dire des Dieux, a suggeré cette inuention.

Je sçay bien que quelques particuliers n'appreuuent pas cette denomination mais bien que Dijon soit vne colonie de ces anciens *Diuitenses*, dont parle Ammian en trois ou quatre endrois de son liure vingt-septième, & que cette nation voisine du Rhin, puissante en armes, & en hommes, s'estant iettée en cette Prouince, y auoit basti cette ville, à laquelle elle donna son nom selon la façon ancienne, & que depuis les Espagnols ont pratiquée aux Indes.

Ils s'appuient d'un passage de B. Rhenanus qui dit suivant quelques vieilles inscriptions, que la ville principale de ces *Diuitenses* estoit appelée *Munimentum Diuitense*, d'où ils inferent que *Munimentum* & *Castellum* estant la mesme chose, il y auoit apparence de croire que cette ville de Dijon à son commencement nommée *Ca-*

stellum ; selon que le rapportent Gregoire de Tours, Aimon le Moine, le Martirologe Romain, ceux de Beda, Vsuardus, Adonis, Rabanus, & Nokerus, auoit vraiment esté construite par ces peuples *Diuitenses*, qui pour memoire de leur fondation luy auoient donné mesme nom qu'à la capitale de leur païs.

Ils adioustent qu'en quelques cartes de Ptolomée, Dijon est appellé *Diuitense oppidum*, font parler quelques pierres treuüees és fondemens des vieilles murailles de cette ville, resuscitent Diuitiacus frere de Domnorix Prince Auroinois, dont Cesar fait souuent mention en ses Commentaires. Diuico Ambassadeur des Suisses vers le mesme Cesar qu'ils veüillent auoir pris leur nom & extraction de ces *Diuitenses*, & n'auroient pas oublié Diuitiosus fils de Diuicillus, dont depuis enuiron vingt-cinq ans on a treuüé au vieil cours de Suzon la figure, dans vne pierre blanche faite en forme de niche, ainsi qu'elle se voit au deuant d'une maison du fauxbourg saint Nicolas, avec cette inscription, *Diuitioso Diuicilli filio*, si auant l'impression de leurs liures elle eust esté tirée de la terre.

Je laisse ces curiosités, & autres recherches qui pourroient donner credit à cette opinion tenue par feu Monsieur Richard, tres sçauant & tres celebre Aduocar de ce Parlement en son liure *Antiquitatum Diuionensium & de statuis repertis in Collegio Godraniorum*. Pour m'arrester à la commune puis qu'elle fait à mon sujet, & qu'elle est autorisée non seulement par les liures, mais encor dans la creance generale qui est que *Diuis*, comme il a esté dit cy dessus, a sa domination à *Diuis*.

Tous les Auteurs de marque, & plus voisins du temps, entre lesquels sont Gregoire, & Aimon que nous auons cités, assurent qu'Aurelian en est le fondateur, enuiron l'an mil vingt-cinq de la fondation de Rome, & de Iesus Christ 275 comme à vrai dire ce qui se dit d'elle auparavant n'est que par coniectures & inductions qui n'ont rien de certain ny d'assuré.

Elle

Elle fut bastie des materiaus du Bourg-Ongne, qui veut dire ville des Dieux en langage Celtique que ce Prince auoit ruinée, lequel estant d'un naturel melancolique & resueur, apres auoir long temps ruminé ce rauage, mesme ayant eu quelque vision en songe qui l'estonna, & le fit apprehender la vengeance des Deités qu'il auoit offensées, par l'aduis de sa mere Prebtesse du Soleil, & qui auoit la cognoissance des choses à venir, ainsi que le dit Vopiscus, pour expier sa faute edifia des ruines de ce Bourg vn Chasteau à l'honneur de ces Dieux, auquel il bailla le mesme nom, & l'appella en son langage *Dinio*, d'où nous auons formé celuy de Dijon.

La vieille Chronique de ce païs, que feu Monsieur de Ville-neufue, Baron de Iou, & premier President en ce Parlement, asseuroit auoir veüe, & leüe estant prisonnier en Suisse (& qui doit estre celle rapportée par Gesnerus en sa grande Biblioteque) faisoit mention de ce Bourg-ongne, ou des Dieux, selon quelques extraits qui en furent treuüés apres la mort de Monsieur Patarin, sieur de Vareilles, aussi premier President au mesme Parlement.

Mais pourtant Dijon n'est pas ce Bourg-ongne dont estoit parlé en cette ancienne Chronique, comme l'a creu Monsieur de Chasseneu President à Aix en Prouence, au prologue de son Commentaire sur nostre Coustume, sous le mot *Duc*, ainsi que l'a montré le sieur de saint Iulien Doyen de Chalon, en son liure de l'origine des Bourguignons, par des raisons tirées du temps, & de la situation des lieux, qui ne peuuent estre combattuës.

De tous ces Dieux nous n'en auons representé que cinq, principalement recogneus & adorés en ce païs, selon que le remarquent diuers Autheurs.

Ce nombre, outre qu'il est esgal aux lettres du nom de cette ville, est encor mysterieus, & demonstratif d'vnion, d'autant qu'il ne se peut diuiser en deux parties esgales,

qu'il ne reste vn pour les reioindre & rassembler.

C'est pourquoy les anciens Romains aux solemnités de leurs mariages inuoquoient seulement cinq Deités, & Plutarque assure en ses problemes que l'on n'y portoit que cinq flambeaux.

Aussi en ces cinq Deités représentées se rencontrent toutes les qualités requises pour bien & heureusement gouverner vne Prouince.

En Minerue la sagesse, & la vigilance, selon Palephate.

En Mars la force, & la hardiesse, suivant Adamantius.

En Bacchus, & Ceres, l'abondance des choses nécessaires à la vie, au dire de tous les Poetes.

Et en Mercure, que nos anciens reueroient par dessus tous les autres Dieux, au raport de Celar, & de Pline qui dit qu'ils en auoient en Auvergne la statue, haute de quatre cent pieds, faite de la main de cét excellent ouurier Xenodorus, l'Eloquence, l'Adresse au maniment des affaires, la Diligence, & la Cognoissance de toutes sortes de sciences, d'arts, & de disciplines, ainsi que l'ont écrit Ciceron & Fu'gence.

Nous auons introduits ces Dieux tutelaires, & premiers bourgeois de cette ville, se soumettans à son ALTESSE, & se demettans de leur pouuoir en sa faueur, non pas seulement à l'imitation d'un Poete d'Argos nommé Agis qui disoit qu'à la venue d'Alexandre, Hercules, Castor & Pollux luy estoient allés au deuant, & luy auoient quitté leurs sieges, mais encor à la façon de tous les autres Grecs & Latins, mesme d'aucuns de nos François particulièrement du sieur du Bellay, en son *Prosphone-matique* au Roy Henry second, & de l'auteur de cette belle Ode faite au retour de Pologne du Roy Henry troisième, ou il dit,

*Sortés antiques Deités
 En vos gros colosses de pierre,
 De vos vieux temples marquetés
 Qui n'ont pour tout Ciel que la terre :
 Et tesmoignés au iour de son aduenement
 En tous les lieux publics vostre contentement.*

Quant à la chaise vuide présentée à son ALTESSE, elle marqué l'autorité qui luy est deferée, & qui par la consideration de sa naissance, & de ses rares qualités luy est due par dessus tous ceux qui ont gouverné cette Prouince, ainsi que le tesmoignoit le vers que nous auons cy-dessus rapporté.

Les sieges sont tousiours symboles de pouuoir, & c'est pour cela que Platon dit en son Phœdrus que tous les Dieux courent apres le chariot de Iuppiter, mais que Vesta demeure assise comme plus autorisée.

C'est aussi pour meisme raison qu'au reuers d'une medaille d'Alexandre Mammée, le meisme Iuppiter est assis au milieu des quatre Elmens en signe de superiorité.

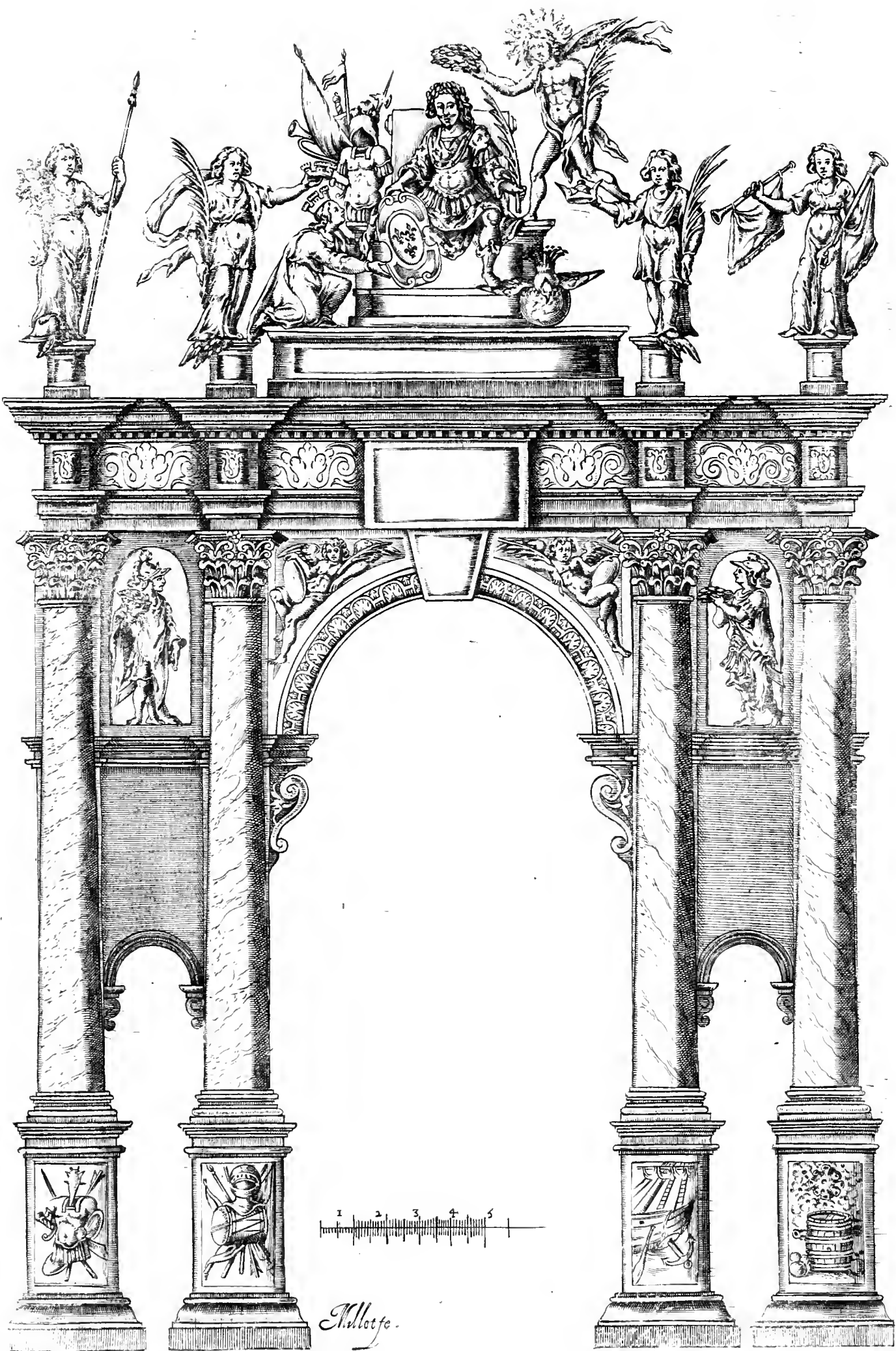
Que dans vne autre de Naxentius, Rome comme maistresse, & regente du monde, est représentée dans vne chaise avec ces mots, *Roma aterna.*

Et qu'Elaïe, Ieremie, Michée, & tous les anciens Prophetes, rapportans auoir veu en leurs rauissemens Dieu eternal, & la puissance de toutes les puissances, dient qu'il estoit assis.

Mais c'est assez demeuré sur cette chaise, il faut venir au principal Portique consacré au Roy, auquel estoit reseruée la place d'honneur qui est celle du milieu, apres toutesfois vous auoir dit que comme anciennement aux triomphes & resioüissances publiques on employoit toutes sortes d'instrumens de musique, meismes on y chantoit des

airs par Strophes & Antistrophes, à l'imitation du mouvement des estoiles, comme l'asseurent Aristoxene au premier liure des trous des flutes, & Biton en celui qu'il a composé des instrumens armonieus dedié à Attalus. Qu'aussi à l'arriuée de son ALTESSE non seulement ce Theatre, mais tous nos autres Portiques retentirent du son melodieus des haut-bois, violons, trompettes & voix choisies entre les plus belles de la ville, qui furent secondées & suiuiues de celles de tout le peuple, donnant milles benedictions à sa Majesté, pour l'élection qu'elle auoit fait.





DESCRIPTION DV PORTIQUE QUI ESTOIT AV MILIEV DE LA PLACE SAINT IEAN.



'Architecture de ce Portique toute à relief, comme celle des autres suiuaus, esquels il n'y auoit rien de feint ny de platte peinture sur des ais rapieçés l'un a l'autre, ainsi qu'il se fait en plusieurs lieux, estoit Corinthienne à trois ouvertures, & quatre colonnes de

Iaspe, avec les enrichissemens conuenables à cét ordre.

Car pour ne rien dire des gorgerins, ceintures, plinthes, loubassemens avec leur reglets, & patins, les chapiteaux paroïssoient grandement, par leurs teüilles d'Acanthe de fin-or, d'ôt les vnes descouuertes, les autres se montrans à demi, & celles des costés avec vne partie des plus espaisles se laissans tomber en angle, formoient avec proportion & bonne grace des voluttes ou tigettes, les rotaces de mesme metal, placées au front des tailleurs n'éclattoient pas moins, l'architraue, Frize, & corniche se releuoient par le lustre de la peinture, qui contre-failloit parfaitement, non seulement le bronze, mais encor le marbre qu'ils appellent grené à cause des gros grains de Cassidoire, emeralils, & agathes de diuerses couleurs dont il est parsemé, & les stylobates des colonnes estoient ornés de trophées de terre, & de mer.

Par dessus la principale corniche se voioit vn throsne d'un marbre Numidien, tenant quelque peu du grisâtre obscur, doré par les bords, & relevé de deux marches.

Dans ce throsne paroïssoit assise l'image de sa Majesté, plus grande d'une moitié que le naturel, à la mode de celles des Heros ou demi Dieux, selon Pomponius Gauricus en son liure de la sculpture, ou il fait de quatre sortes de statues.

Elle estoit couronnée de laurier, comme les triomphans, & les victorieux, couronnes dont les Romains ont beaucoup plus fait d'estat que de celles d'or & de pierreries, & lesquelles apres leurs triomphes ils portoient au Capitole, & les remettoient dans le sein de Iuppiter, pour montrer qu'ils recognoissoient tenir leurs victoires de la main des Dieux & de leur providence.

Et certes comme les guerres sont les procès des Princes, Dieu duquel dependent toutes les puissances en a reserué à luy seul la cognoissance, pour faire voir que les euenemens n'en consistent pas tousiours au nombre ny à la force, mais à la disposition de ses faueurs, comme nous l'auons recogneu en diuerses occasions, esquelles nostre grand Roy contre toute apparence humaine, mais assisté vraiment du Dieu des armées qui en a pris vn soin particulier est demeuré victorieux.

Aussi sans ce secours tous les desseins & toutes les armes des hommes sont inutiles, & la Iustice & la pieté desquelles comme de deux fortes colonnes sa Majesté fait son appui, sont capables de soustenir la cheute du Ciel.

Ceste figure estoit reuestue d'un manteau ou robe de triomphe que, les Latins appelloiēt *Palmata*, & chaussée d'un brodequin d'or, enrichi de diamans, rubis, & saphirs, tel que celui que décrit Pacatus dans le Panegeryque de Theodote.

De cette robe de pourpre à palmes d'or ont parlé diuers Autheurs, particulièrement Tertulian, *De Corona militis*, *Hic est habitus victoria nostra, hac palmata vestis*, Libanius, en l'oraison du Consulat de Iulian, & Ausone en son remerciement à Gratian, ou il dit *Palmatam in qua Di-*

Constantius parens noster intextus est. Et adiousté, Geminum in vno habitu radiat nomen Augusti, Constantius in argumento vestis intextitur, Gratianus in muneris honore sentitur.

Duquel passage, & de plusieurs autres que ie passeray pour ne point ennuier, l'on apprend qu'outre les palmes dont ces robes estoient chargées, elles estoient encor enrichies des Images au naturel des Empereurs, à la façon de la robe de Liwia, que décrit Virgile au premier de l'Æneide.

Pallam signis, auroque rigentem.

Nous auons donné cette sorte de vestement Imperial, & triomphal à cette figure, comme representant le plus victorieux, & le plus triomphant Prince de la terre, Empereur en son Royaume, ainsi que les Italiens l'auoient, & la glose sur la Pragmatique Sanction le confirme.

Mais nous n'auons pas creu deuoir changer la liurée bleüe de ce Royaume à celle des Empereurs Romains, n'y aiant pas apparence de quitter nostre couleur celeste pour leur pourpre, tirée d'une coquille peschée au profond de la mer, & dont vn chien, au rapport de Pollux en son *Onomastic*, a suggeré l'inuention, moins encor d'oublier nos Fleurs-delys, qui s'aiment si fort parmi les Palmes.

Et de vray ces Fleurs-delys d'or sont si royales, & si maiestueuses que le Grand Salomon en faisoit semer ses habits de parade, ainsi que le remarque Pineda en son liure sixième *De Rebus Salomonis*, chapitre 5.

Ces deux belles Deesses qui sont aux costés de l'image de sa Majesté, l'une vestue d'un Damas, vert-de-terre, l'autre d'un Tabi, vert-de-mer à fonds d'argent, sont deux Victoires, l'une terrestre, l'autre Nauale, qui luy presentent des couronnes Murales, & à proüe de Nauires, comme au vainqueur de la terre, & de la mer, ainsi que l'inscription de leurs pié-destaus le montroit.

PARTIS TERRAQVE. MARIQVE TROPHÆIS.

O

Elles ont quitté leurs aîles que voila à leurs pieds froissées & rompuës, pour nous assurer qu'elles ne veulent plus prendre l'essor, tellement que nous ne serons pas en peine de leur arracher, comme firent autrefois les Atheniens, au rapport de Pausanias, ou de les lier avec des chaînes d'or, comme ceux de Tyr lièrent la statue d'un de leurs Dieux pour l'empescher de s'en aller ailleurs.

Aussi ou pourroient elles, apres auoir couru tout le monde s'arrester plus auantageusement que dans la France, & aupres du Roy des Fleursdelys.

Dans la France le Temple de la valeur & de la gloire, qui fournit à toutes les Nations des Soldats qui n'ont point de semblables en courages, & des Capitaines qui surpassent tous les autres en sagesse, & en conduite.

Aupres d'un Roy, dont les exploits passent pour merueilles, à qui tous les peuples tendent les mains, & duquel ils adorent la vertu & la bonne fortune, aupres du GRAND LOVYS, l'honneur des guerriers, l'estonnement de ses ennemis, l'assurance de ses amis & allies, le refuge des affligés, l'amour, & le desir de ses sujets, & vainqueur par tout ou il s'est veu armé.

Selim premier disoit, & avec raison (au dire des vaillans) que des combats, & des batailles qui se gaignoient sans le maistre, les victoires n'estoient ni complètes, ni entieres.

Mais certes nous pouuons dire que celles que nostre grand Prince a gagnées, & sur la terre, & sur l'Ocean, auquel (ouurage espouuentable) il bastit vne prison dans ses propres flots, au lieu qu'Alexandre luy fit des Autels comme s'il l'eust voulu adorer, sont parfaitement accomplies, puis qu'il ne s'est pas donné vn coup, ni en France, ni en Italie, ni en Lorraine, ni és frontieres de l'Alemagne, qu'il ne s'y soit treuvé, non seulement en personne, mais presque tousiours entamant le combat, & faisant voir sa gloire à la lueur de son espée.

Aussi merite il de porter le Trident, & se faire appeller Neptune, à bien plus iuste titre que Clytus, & peut à beaucoup meilleures enseignes prendre le sur-nom de victorieux qu'Alexandre, & Cesar.

De fait voila ces deux grands Capitaines entre les colonnes de ce Portique qui ploient les genous, & leuent les yeux, & les mains pour luy presenter leurs couronnes, & leurs lauriers, en ces vers.

*Grand Roy nous n'auons point de honte
Que sous vostre valeur qui tout autre surmonte
S'abaissent nos lauriers,
Et nous nous estimons aux pieds de vostre Image
Auec plus d'aduantage
Qu'au dessus des autres guerriers.*

*Long-temps renommés dans le monde
Nostre vertu n'a point rencontre de seconde,
Mais ploians les genous,
Nous vous reconnissons tous deux pour nostre maistre,
Ce n'est pas se démettre
Que de ne le ceder qu'à vous.*

L'Hexametre mis au bas de leurs tableaux estoit à mesme sens.

MAIOR ALEXANDRO LODOICVS.

CÆSARE MAIOR.

Et de vray qui en voudroit faire le paralelle il seroit fort facile de montrer que leur gloire, & leur valeur n'est que l'ombre de celle de nostre Roy, & le plus des loüanges qu'on leur a données (souuent par flatterie) le moins de celles qui sont veritablement deües à sa Majesté.

Que les Grecs appellent tant qu'ils voudront Alexandre le premier homme de la Grece.

Que les Romains parlent de Cesar comme du plus vaillant de leurs generaux d'armées,

La France à iamais se vantera du GRAND LOVYS, que tous les peuples du monde, proclament d'un commun consentement, le premier, & le plus genereux de tous les Princes qui sont, & qui ont iamais esté, & dans lequel les ennemis, même de la Couronne, & les jaloux de la grandeur, & de la vertu, confessent qu'il y a quelque Divinité logée, tant les actions tiennent peu de l'homme

Alexandre, & Cesar en tous leurs combats ont presque tousiours esté victorieux (ie l'aueüe) mais avec des forces, ou surpassantes celles de leurs ennemis, ou du moins esgales, contre des peuples auxquels le seul nom de guerre faisoit la guerre, qui ne portoient l'espée que pour se former quelque contenance, le bras ny la main n'en cognoissant pas l'usage, & celles encor des Lacedemoniens (qui firent neantmoins vne brauade à ce Prince de Macedoine) si courtes que Demades diloit que les basteleurs les auoient toutes entieres.

Mais les victoires obtenuës par nostre grand Monarque, par tout vainqueur, & triomphant, sont d'autant signalées, & releuées par dessus celles dont les partisans de ces deux Princes flattent leur memoire, qu'il a tousiours combattu plus foible de la moitié que ceux qui l'assailloient, & qu'il a eu en reste, outre les contre-carres des factions interieures, toutes les puissances coniurées de l'Europe, la meilleure, & la plus guerriere partie du monde,

Et puis la vaillance d'Alexandre & de Cesar, n'estant esguisée que de la plus violente ambition qui saisit iamais Capitaine, le dernier se voulant esleuer sur les ruines de sa patrie, & le premier se faire recognoistre & adorer comme un Dieu, n'est pas comparable à celle de nostre Roy, de laquelle la iustice, & le respect du Dieu Eternel ont la conduite, & la direction.

Aussi les ennemis se fient plus en sa probité qu'au nombre de leurs gens de guerre, la vertu leur est un rampart contre son courage, & le nom de tres-Chrestien qu'il porte
limite

limite la portée de ses entreprises.

L'Honneur & la Renommée qui souvent donnent le premier mouvement aux actions des Princes, sont bien de la suite ordinaire, ainsi que vous les voyés sur deux pié-destaus posés aux deux extremités de la corniche, avec cette inscription. Sous le premier.

HONORI LVDOVICI PERPETVO COMITI,
& sous l'autre, FAMÆ ÆTERNÆ LVDOVICI.

Mais il ne se laisse pas charmer à leurs apas, & ces Dées n'ont pas le pouuoir de le faire entreprendre par dessus ce qu'il doit.

Toutes ses guerres ont pour fondemēt la raison, ou la pieté.

S'il arme c'est pour desarmer la rebellion, ou l'heresie, c'est pour la defence de ses sujets, c'est pour la conseruation de sa dignité. & de celle de son Estat, C'est pour la protection de la liberté ancienne de ses alliés, que les ambitieux veulent opprimer.

Il ne fait point de sa grandeur vn privilege d'iniquité, ou vn pretexte pour envahir le bien d'autrui. il ne croit pas que son Royaume soit mal situé pour auoir des voisins, il ne songe pas à la souueraineté du monde qu'il merite, & emporteroit, (s'il vouloit ce qu'il peut,) les desseins, & les moiens d'y paruenir ne se treuvent point dans son cabinet, il veut entretenir l'ordre des choses establies, & comme tres Iuste, tres-deuot, & tres-religieux, il regarde plus le Ciel que la terre.

Qu'on n'entre donc point en ombrages de ce globe, & de cette Aigle qui est sous ses pieds, car ils ne sont là que pour montrer qu'il n'y a rien ici bas qui merite d'arrester ou occuper ses desirs, & que comme l'Aigle Roy des oyseaux tire à force d'ailes vers les espaces imaginaires, qu'aussi luy vraiment l'Aigle des Rois, mesprisant les trophées de la terre, qui toutefois l'accompagnent par tout, se porte par la sublimité de ses pensées au delà de ces espaces, & ne s'arreste qu'au point de la parfaicte gloire.

Le mot *Aluis* qui estoit escrit au bas de ce globe le faisoit

allez comprendre, & cét Ange, ou Victoire celeste, qui tient à la main vne couronne de laurier & d'estoiles au dessus de la teste de sa Majesté, l'assure de la part du Ciel apres vn Siecle d'un regne eternal, & d'un pareil diadème à celui que porte la haut saint Louys, ce qui se remarquoit par les vers escripts au pie-d'estal sur lequel elle posoit.

Post seclum aeterna in caelo tibi iuste paratur.

Laurea, & Imperium sine fine.

Quant à cette Dame qui est à genoux devant ce thronne, couronnée de neuf tours esgales, & d'une plus grande au milieu, reuestue d'une robe à l'antique, de couleur rouge, bandée d'or, & d'un manteau de bleu celeste, bordé de rouge & bandé de mesme façon que la robe, c'est la Prouince de Bourgogne.

Dans les medailles antiques Rome est tousiours representée en Matrone, ainsi qu'elle se voit en celles de Philippes & de Maxence, & dans la sainte Escriture, sous le nom de filles & de femmes sont souuent entendues les Prouinces, & les villes, comme le dit Pagnin expliquant avec plusieurs Rabins ces paroles d'Esaye. *Filia tranquilla surgite.*

Les neuf tours qui environnent la teste marquent les neuf villes qui ont droit de donner successiuelement vn Esleu du tiers Estat à cette Prouince, & qui sont (comme l'on dit communement) autour de la roüe, ou du cercle.

Et la grande qui est au milieu, & qui paroît par dessus toutes les autres, est la ville de Dijon capitale de la Prouince, dont le Maire ou Vicomte Maieur est esleu perpetuel, & President de la Chambre du tiers Estat.

Au regard de ses vestemens, nous auons donné le rouge à la premiere robe, pource qu'elle est l'ancienne couleur de Bourgogne, qui portoit autres fois en ses armes, de gueules à trois cottices d'or, ainsi qu'il est remarqué en cette belle harangue faite au Concile de Constance, par messire Iean Germain lors Euesque de Nevers, Chancelier de l'ordre de la Toison d'or, & Ambassadeur du bon Duc Philippe en ce Concile, ou il obtint pour son maistre la pre-

miere séance apres les Rois contre les Princes Electeurs la pretendās, aiant esté iugé que leurs pretentions ne pouuoient auoir lieu qu'àux actes de l'Empire, & non és Congregations vniuerselles de la Chrestienté.

Mais pource que depuis ces armes changerent, & furent blasonnées à la Frâçoise, d'azur à vne cottice d'or de trois pieces, bordée de gueules ainsi qu'on les voit aujourd'hui. C'est pour cette raison qu'on luy auoit donné le manteau de cette couleur, avec les ornemens rapportés cy-dessus.

Le premier qui apporta ce changement à ces anciennes armes, fut selon quelques-vns Henry fils de Huës Capet, Duc de Bourgongne auparauant que d'estre Roy de France : mais il est plus vrai-semblable, selon d'autres que cela arriva quand Eudes Duc de cette mesme Prouince voulut quereller la Couronne à cause de la femme fille aînée du Roy Philippe le Long.

Au par dessus cette figure de la Prouince estoit à genous deuant sa Majesté, comme cette ancienne Rome aux pieds d'Auguste en vne medaille de ce Prince, car c'estoit la coustume de se presenter aux Empereurs les genous en terre, ce que l'on fit mesme pratiquer, au rapport de Zonare à Gelimer Roy des Goths, lors qu'il fut amené à Iustinian par Bellisaire.

Elle imploroit le secours de ce grand Roy, & cherchoit vn remede à tant de maux qu'elle a supportés, & dont le recit ne conuient pas à cette feste, mais voila qu'elle l'a treuvé tout aussi tost en sa bonté, & au present inestimable qu'il luy fait.

C'est d'un Bouclier beaucoup plus asseurement tombé du Ciel que celuy dont parle Tite-liue en sa premiere Decade, puis qu'il est orné des armes de son ALTESSE, qui sont de France au baston de gueules peri en bande.

Chacun sçait que les armes que porte aujourd'hui la maison Royale furent enuoiées à Clouis par vn Ange, les plus incredules n'en doutent point, & le Pape Hormisdas voîsin de ce temps là, certifie ce miracle.

Autour de ce Bouclier estoit ce bout de vers, & le com-

mancement d'un autre.

Borbonidis Arma

Donum ingens.

Comme de vrai c'est vn present qui ne reçoit point de prix, d'auoir donné à cette Prouince le premier Prince du Sang Royal pour Bouclier & protecteur.

Aussi embrasse elle ce Bouclier avec ardeur, & respect, & vous voyés comme elle le prend de bon cœur, assurée qu'elle est qu'il ne luy apportera pas moins de bon-heur, & de félicité que ce celeste Ancile que reccut Numa, & qui rendit Rome, d'affligée qu'elle estoit de toutes sortes de miseres, la plus florissante ville du monde.

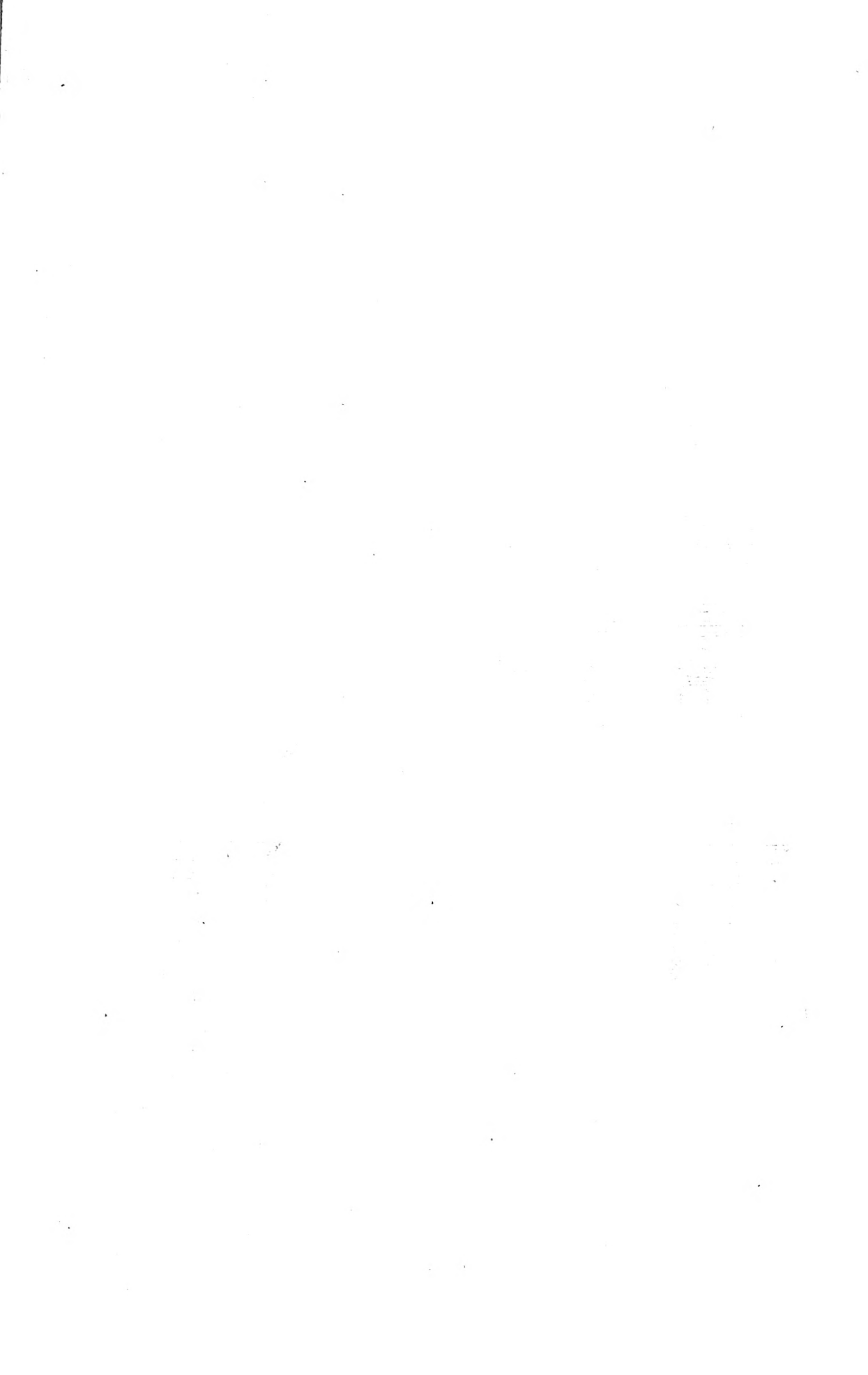
L'Inscription qui estoit mise au bas du pié d'estal, sur lequel elle estoit agenous, tesmoignoît l'estat qu'elle faisoit de ce present, & le souuenir qu'elle en vouloit auoir par ces mots, acheuans le commencement du vers precedent.

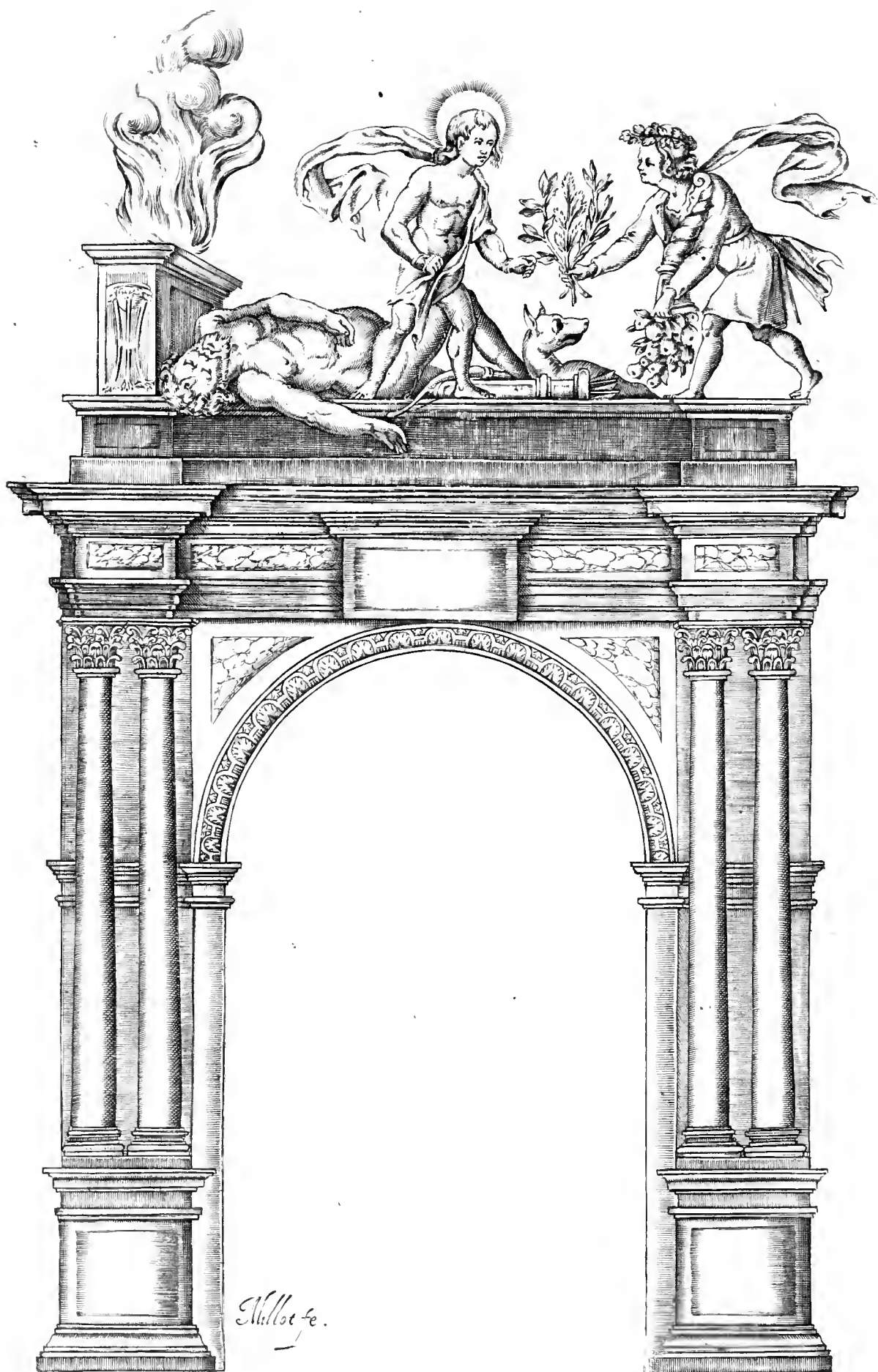
Nostris semper memorabile factis.

Et par dessus l'Arc du milieu se voioit vne tab'e d'attente, qui recoupoit l'architraue & la frise, ou se lisoit cét Eloge, interpretatif de ce Portique.

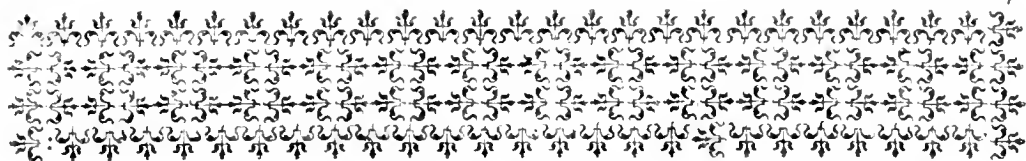
LVDOVICO IVSTO, D. HENRICI MAGNI
MAXIMO FILIO, GALLIARVM IMPERATORI
CHRISTIANISSIMO, VICTORIOSISSIMO, INTES-
TINARVM CONIVRATIONVM EXTINGTORI
FORTISSIMO, CLEMENTISSIMO, ITALICÆ,
GERMANICÆQVE LIBERTATIS ASSERTORI,
TOTIVSQVE ORBIS PARENTI ET ARBITRO:
QVOD HENRICVM BORBONIVM REGIÆ
STIRPIS PRIMVM PRINCIPEM, REGNIQVE
PAREM, MODERATIONIS ET FORTITVDINIS
MAXIMVM CÆTERIS PRINCIPIBVS DOCV-
MENTVM, VOTIS OMNIVM EXOPTATVM,
COELO ANNVENTE, BVRGVNDICÆ PRO-
VINCIAE RECTOREM, GVBERNATOREM, DEF-
FENSOREMQVE CONSTITVERIT.

GRATITVDINIS ET LÆTITIÆ MONVMEN-
TVM DIVIO PRINCEPS CIVITAS.
P. D.





Millot sc.



PORTIQUE QUI ESTOIT EN LA RVE DE LA MAGDELAINE



ET Arc dédié à la valeur, & à la piété de son ALTESSE, estoit pareillement d'ordre Corinthien, orné de ses colomnes de porphyre, ou marbre rouge obscur, moucheté de taches blanches, avec leurs pié-destals, bazes, & chapiteaux argentés. L'architrave, & la frise estoient d'une certaine pierre grise, marquée de blanc, & de noir, que quelques Antiquaires ont appelée Marmaride, & la corniche d'un marbre meslé de diuerses couleurs esclattoit merueilleusement.

Le suiet du Portique estoit le combat d'Apollon contre Phorbas.

Voyés là donc ce Dieu, & prenez garde, comme sa per-
ruque de fin-or, est recueillie, & troussée pour comba-
tre plus à l'aise, l'esclat des rayons flamboians qui entour-
nent sa teste illumine son front, & ses ioües iettent au
dehors ie ne sçay quel soufrire entremeslé d'animosité &
de colere, son œil estincellant suit le geste & le mouue-
ment de ses mains, qui ne se dementent en rien de la con-
tenance avec laquelle elles ont vaincu, entortillées au reste
de cestes ou grosses courroyes, dont il vient d'assommer ce
Phlegien outrecuidé, qui est là tout roide estendu sur la terre
de laquelle il occupe vn grâd espace, regardés comme le sang
coule du coup qu'il a receu droit à la temple, mais sur tout
n'oubliés pas de ietter les yeux sur ce ieune homme couronné

de plane , & vestu d'un accoustrement qui ne luy vient qu'à-my iambes, portant la corne d'Amalthée sous le bras gauche, & présentant de la droite des rameaux de palme, de chéne & d'olurier, à ce victorieux. Voyés encor celoup qui est atterré, & comme cet Autel si long temps demeuré inutile, & sans service, brüle d'une flame tres-agreable, & enuoie iusques dans le Ciel les parfums d'une deuotion autant sainte qu'ancienne.

Sous cette fable de Phorbas tué par Apollon, assez vulgaire dans les poesies Grecques, & Latines, estoit representée l'histoire veritable de la defaite de la rebellion appuïée de l'heresie, és pais de Languedoc & Guienne, par les armes de sa Maïesté, & la vaïeur de son ALTE SSE, ainsi que le monroit l'Inscription principale qui se voïoit au dessus de l'Arc dans vne table d'un maïbre plombé, ou de couleur de ter appellé *Basaltes*.

HENRICO BORBONIO, ATHLETÆ FORTISSIMO, VICTORIIS, ET PIETATE ILLVSTRISSIMO, QVOD REBELLANTES IN GALLIA NARBONENSI ET AQVITANIA NOVATORES, REGIIS ARMIS SEMPERQVE VICTRICIBVS DEBELLARIT, MVNITISSIMAS VRBES VI, ET FERRO SVBIECERIT, ALTARIA, VERÆQVE RELIGIONIS CVLTVM RESTITVERIT: QVODQ; PROVINCIAM HANC REGNI PRIMARIAM, DILACERATAM, DIREPTAMQVE RESTAVERIT.

PALMAM, QVERCVM, OLIVAM.

DIVIO OFFERT.

Et le vers qui estoit dans la frise tiré du sixième de l'Æneide de Virgile, ou il fait parler ce mal heureux, & donner cette leçon à ses semblables.

Discite iustitiam moniti & non temnere Deos.

Les Rhodiens auoient accoustumé, au rapport de Dion, de représenter sous la figure de quelque Dèité, ou de quelque Heros, ceux desquels ils vouloient honorer le merite & la vertu.

Nous auons pratiqué cette façon, représentant en ce Portique son A L T E S S E sous celle d'Apollon, duquel autresfois en Perse tous les Princes se disoient estre Freres.

Qui voudroit entreprendre le rapport de toutes les qualirés excellentes attribuées par les Poetes à ce Dieu, il seroit facile de les ajuster à celles que veritablement ce Prince possède.

Car si Hesiodé le vante de son extraction celeste: ce Prince tire la sienne du Ciel de la France, & du sang diuin de saint Louys.

S'il est, au dire d'Homere tout brillant de clarté & de lumiere, luy est tout eclatrant d'honneur & de gloire.

S'il est incorruptible, & eternal, selon Orphée, luy est inefbranlable en sa fidelité, & son los immortel sera tousiours viuant dans la memoire des hommes.

S'il est le guide, & le conducteur des Muses, selon Callimache en l'Hymne de son bain, luy en est le pere, & le protecteur.

S'il est sçauant & eloquent, selon Herodote en son Euterpe, luy n'ignore rien, & persuade tout.

S'il est vn tres-soigneux Pasteur, selon Pindare, luy est vn tres-accompli Gouverneur, & qui entend parfaitement l'art de laconduite des peuples.

S'il est sage, aduisé, & grand Conseiller, comme le qualifioient les Atheniens, qui pour cette raison auoient

la statue dans la Chambre de leur Conseil.

Luy est doüé d'une prudence, & d'une conduite admirable aux affaires, qu'il enuifage de si pres, & visite si exactement du iugement, qu'il n'y a plus ny replis, inconuenient ny accidant qui elchappent les preuoiances.

S'il est bon Iurifconsulte, comme le qualifie Iuuenal en sa premiere Satyre.

Sportula deinde forum, iurisque peritus Apollo.

Luy a une cognoissance si grande de la Iurisprudence que les maistres luy cedent, tant il scait parfaitement discerner les actions des hommes, & par maniere de dire les cribler, pour en separer le iuste, de l'iniuste.

S'il est grand Medecin, d'ou cette vielle priere & inuocation des Vestales. *Apollo Medice, Apollo paan*, luy a des secrets non communs, & des remedes admirables pour guerir les maux, & soulager les affections des Prouinces, & des Villes, dont en nostre particulier nous auons ressenti de grands effets.

S'il est bon Maistre de Musique selon Lucian, Plutarque, & tous les Poetes, luy entend en perfection l'air & la mesure de l'harmonie de l'Estat, scait mieux qu'aucun autre l'art d'adoucir les detonnemens qui arriuent quelquesfois par le ton trop haut de la taille, & fait perpetuellement tenir le dessus à l'autorité Royale.

S'il est vigilant, d'où le coq luy est consacré, au rapport de Pausanias, luy est en soin continuel, & veille perpetuellement pour empescher les desordres qui pourroient arriuer es lieux ou il commande, en sorte qu'il n'a pas besoin de cet aduertissement que faisoient donner chaque iour les Romains à leur Prince, ainsi que le remarque Seruius sur le dixième de l'*Æneide*, *Vigilasse Dux, vigila*.

S'il est en perpetuel mouuement, selon Platon en son *Cratyle*, luy agit & traueille incessamment pour tenir en repos les Prouinces qui sont commises à ses gouvernements.

Si iamais il ne sort de sa ligne, & mesme retient par sa

force, selon quelques Astrologues, toutes les planettes au poinct de leurs stations, luy pareillement ne quitte point la route du seruice du Roy & de l'obeïssance, & maintient tout le monde, par son exemple dans ce deuoir.

Si finalement ce Dieu est Fort, Courageus, & Vaillant, comme l'asseurent le mesme Macrobe, & Tzetzes, qui veulent qu'Hercule & Apollon ne soient qu'un: Nous pouuons dire asseurement que ce Prince est la valeur mesme, qu'il est ferme, resolu, & sans peur au milieu des perils, déterminé à entreprendre les choses iustes, honorables, & aduantageuses à l'Estat, infatigables s'il les faut mettre à fin, & tousiours heureux en l'issue.

Les Prouinces de Languedoc & de Guienne n'auoient pas seulement cela mais le publient, & eleuent iusques au Ciel les merueilles de ses exploits, par la force detquels il y a reestabli le seruice de Dieu, & du Roy, contraint les mutins de demander pardon, & forcé ou reduit trente villes d'importance qu'ils y occupoient en si peu de temps, qu'à peine estoit il suffisant pour s'y acheminer.

*Hæc tanta clades gentium & tantus pavor,
Sparsæ tot vrbes, turbinis vasti modo
Alterius esset gloria ac summum decus:
IT ER est tuum CONDÆE, sic Princeps venis
Gerisque tanta bella, dum bellum paras.*

Dit vn des meilleurs Poetes de ce Siecle.

C'est là ce Geant Phorbas terrassé, par lequel Fulgence & tous les autres Mythologiques entendent la rebellion; & de fait l'Empereur Trajan appelloit Geants tous les rebelles, ainsi que Commode, au rapport de Lampride, tous ceux qui auoient les iambes & les pieds tortus.

Ceux qui scauent la fable de ce Phorbas en peuuent faire avec facilité l'adaptation.

Car si ce mal-heureux & ses complices les Phlegiens rauageoient tout le païs, & ne laissoient à exercer aucune cruauté du costé des Phocenses dont il tenoient les passages: les rebelles n'en faisoient pas moins és Prouinces du bas Languedoc, Foix, & Albigeois.

S'ils empeschoient les deuotions anciennes, & accoustumées d'estre faites au Temple de Delphes, dont les oracles, & les sacrifices estoient abandonnés, ainsi que le dit Ouide en l'onzième de la Matamorphose.

*Nam Templa prophanus
Inuia cum Phlegys faciebat Delphica Phorbas*

Les rebelles animés de l'esprit de l'heresie, auoient fait pis, la plupart des Eglises des villes qu'ils occupoient estans non seulement prophanees, mais demolies, ruinées, & sans aucun exercice ou sacrifice de la vraye & Orthodoxe Relligion.

L'autorité du Roy n'estoit pas en meilleur estat parmy eux, car ou la foy qu'on doit à Dieu n'est pas bien obseruée, celle qu'on doit aux Princes n'est pas guere asseurée.

Contre ce monstre de desordre, de confusion, de rebellion, & de mespris des choses diuines, qui estoit creu en Geant iusqu'à vne grandeur demesurée, il falloit cét Athlete.

Tous ceux qui l'auoient voulu entreprendre auparauant n'y auoient rien profité, & le chastiment & la defaite en estoit reseruée au bras victorieux de ce Prince.

Que s'il a fait voir sa valeur & son courage en cette expedition, encor plus hautement y a-il marqué sa pieté & sa deuotion, restablissant les Autels, & remettant en son propre heritage la Relligion ancienne de ce Royaume, venerable pour tant de Siecles qu'elle y a demeuré constante & irreprehensible en sa doctrine.

C'est ce qui est signifié par ce sacrifice que vous voiez, & par ce feu symbole de la Diuinité, ainsi que le remarque le sçauant commentateur de *Lycophron*, parlant de Thetis qui passoit ses enfans par le feu pour les rendre diuins & immortels.

Les Perses & les Liciens adoroient le feu, au rapport de Maximus Tirius qui en a fait vn beau discours.

Au Deuteronomie Dieu est appelé *ignis consumens*: En Genese il paroît en feu, tesmoignant auoir agréable le sacrifice d'Abel: En Exode il se montre à Moÿse en cette façon: Et aux Actes le saint Elprit descend en forme de flamme sur les Apostres, tant cette haute & incomprehensible Diuinité se plaît d'estre honorée par cét element, le premier, le plus noble, & le plus parfait de tous, soit en sa nature, soit en ses actions, soit en ses proprietes.

Les Empereurs Romains, dont plusieurs eurent l'ambition de se faire seruir comme des Dieux, faisoient autres-fois porter du feu deuant eux.

On n'est pas bien asseuré du temps que cette vanité commença, mais auant Commode, qui au rapport d'Herodian voulut qu'on luy rendit ces honneurs, on ne treuve point qu'aucun les aye pretendu.

Xenophon dit que la mode en vint des Rois de Perse aux Romains, & Codinus asseure qu'on portoit tousiours deuant les Empereurs de Constantinople vn flambeau orné de deux couronnes d'or, ce que pareillement se prattiquoit à l'endroit des Patriarches au dire de Balsamon parlant de leurs priuileges, mais avec cette difference que leurs flambeaux n'estoient ornés que d'vne couronne.

I'adiousterois beaucoup d'autres choses, si ce n'estoit assez de faire sçauoir que cét Autel & ce feu estoit mis pour tesmoigner le reſtabliſſement du seruice de Dieu, & du sacrifice de la purété de nostre Relligion Catholique, tesmoignée par la flamme qui purifie toutes choses.

Je parlerois encor de ce Tre-pied qui paroît en ce deuant d'Autel, & de ce celebre Temple de Delphes ou Iuppiter rendoit les oracles par la voix d'Apollon, mais cela est si commun dans les liures, & en ceux mesmes qui sont à l'usage des femmes, que ce seroit abuser du temps & de la patience des lecteurs.

Quant à ce loup qui est terrassé, Pausanias en donne la raison quand il dit que ce Dieu fit mourir tous les loups qui rauageoient le país des Sicyoniens, en suite dequoy quelques-vns ont creu qu'il auoit esté appellé Lycien, bien que ce ne soit pas l'opinion de Festus, ny de Diodore.

Nous en faisons l'application à ce qu'a fait son ALTESSE en cette Prouince, qu'il a purgée & nettoïée des brigandages & des pilleries que les gens de guerre y committoient impunément, & fait mourir tous les desseins & toutes les nouveautés qui se prepaioient à la ruine du país, & de cette ville capitale.

Le loup est indice de rapine & de volerie, c'est pourquoy Socrates dans son Phædon dit, que les voleurs, & les brigands apres leur mort sont transformés en loups, Claudian qu'ils sont exposés aux loups par le iugement de Rhadamante, & Aristophanes represente sous la forme d'un loup vn certain Simon infigne larron des deniers publics.

Aussi dans la sainte Escripture le loup & le renard sont perpetuellement symboles de meschanceté & de larcin, comme tesmoignent Ischius & Eucherius sur le Leuitique.

Que si ceux de Sicyon bastirent vn Temple à Apollon Lycien, pour marque de la faueur qu'ils auoient receus de luy.

Voila que le Genie de cette ville sur cet Arc dressé à l'honneur de nostre Apollon, luy donne des rameaux de Palmes, de Chefne, & d'Oliuier en recognoissance de tant de bien-faits, & de tant de faueurs dont il se sent

luy estre obligé.

Censorin au liure qu'il a fait *De Die natali*, parle de ces Genies que l'antiquité tenoient pour Dieux, & en donne non seulement vn à chaque homme, mais deux, l'vn bon & l'autre mauuais, comme nous autres Chrestiens parlons de nos bons & mauuais Anges.

Ces Genies estoient en grand respect chez les Romains, mais par dessus tous celuy du Prince, par lequel il n'estoit point permis de iurer, dont se mocque Tertulian en son Apologie contre les Gentils.

Outre ces Genies qu'ils attribuoient aux hommes, ils en donnoient aussi aux villes & pais, comme le dit le Philosophe Iamblic & Symmache en cét inimitable discours, *Pro ara victoria*, en ces termes, *Vt Anima nascentibus, sic populis fatales Genij diuiduntur.*

Les figures de ces Genies des peuples & des villes se voient en plusieurs medailles, mais particulièrement en vne d'Adrian avec ces mots, *Genio populi Romani*, & c'est de là que nous auons emprunté la façon de l'accoustrement du nostre, que nous auons enrichi d'vne broderie des armes de la ville pour le mieux donner à cognoistre.

Les rameaux de Chêne, de Palmier, & d'Oliuier n'ont pas autrement besoin d'explication, puis que le chesne se donnoit tousiours à ceux qui auoient conserué les Provinces, les villes, & les citoyens, ainsi que ledit Lucain, *Seruati ciuis referentem premia quercum.*

Les palmes aux victorieux, comme il est vulgaire,

Et l'oliuier à ceux qui auoient domié le repos & la paix.

Paciferaque manu ramum prætendit oliua. Dit Viugile

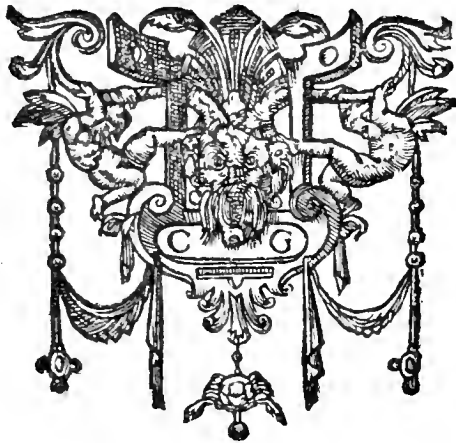
Les pié-d'estaus des colonnes plus proches de l'Arce estoient ornés des peintures des Sieges, attaques, & prises de la pluspart des villes des rebelles, spécialement de *Pamies*, *Realmont*, *Brassac*, *Sainct Seuer*, *Mazamet*, *Castelnau de Brassac*, *Sainct Amant*, *la Caulne*, &c.

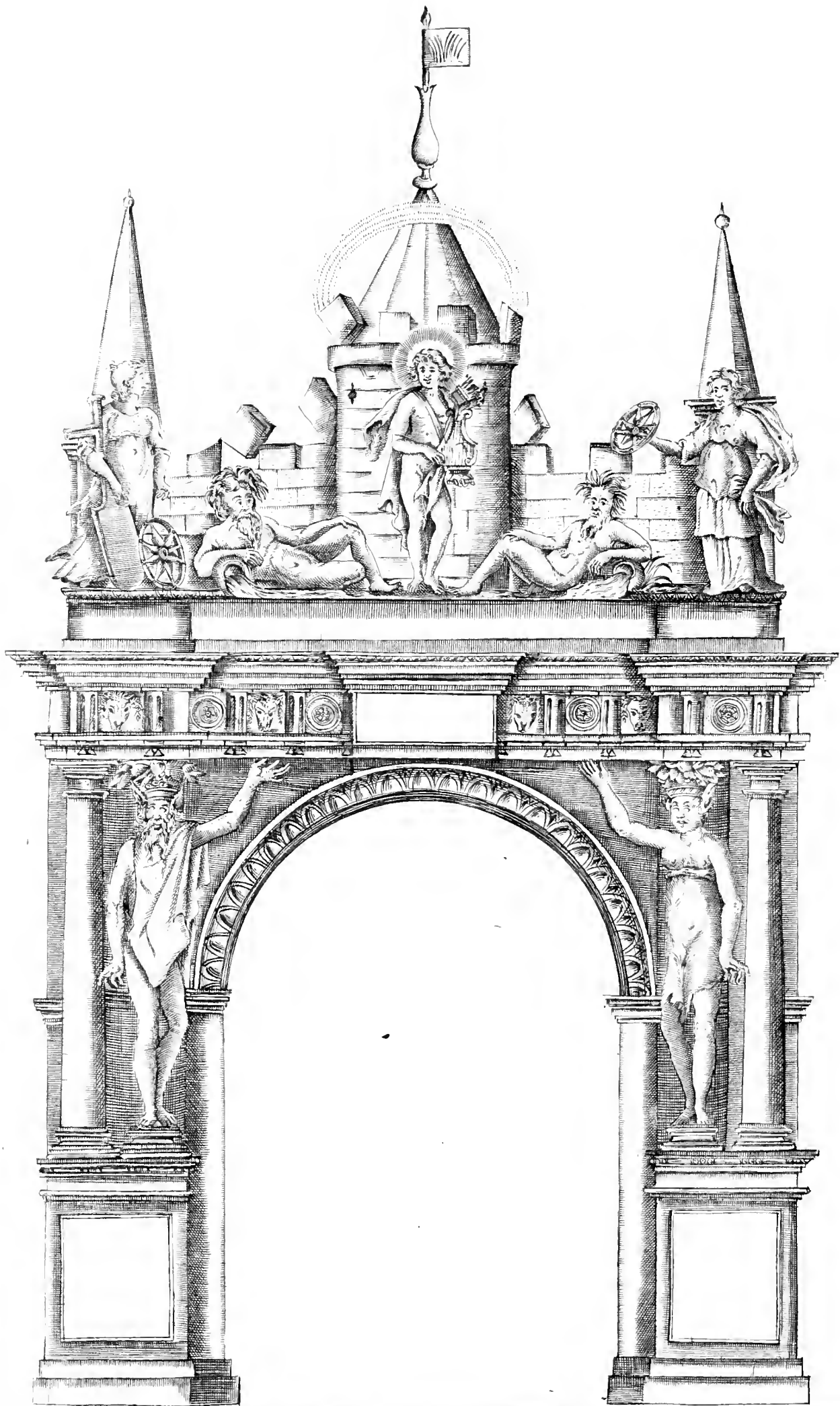
En l'un des autres stybolates estoit escrit ces vers Latins.

*Phorbantas hodie quot tulisset Gallia
INVICTE PRINCEPS, tu nisi alter Delius
Terra domasses tot rebelles filios,
Securi agamus, quidquid ostendet furor,
Superabis armis, dextera vel ingeni.*

Et en l'autre ces François.

*Puissant Athlete c'est assez,
Les voila sous tes pieds vaincus & terrassez,
Phorbas gist de son long, & les coups de tes cestes
Luy ont este funestes,
O heureuse victoire, ô combat glorieux
Dont le fruit se partage en la terre, & aux Cieux.*





PORTIQUE DRESSE EN LA GRANDE RVE DE SAINCT ESTIENNE.



'ORDONNANCE de celui-cy estoit Dorique à deux colonnes, & deux termes de serpentín, qui est vn marbre verdâtre tavelé de blanc, avec quelques noirceurs entremeslées : les chapiteaux estoient feüillés d'or & d'argent, & les termes couronnés de paniers de fruits de toutes

sortes : l'architraue, frise & corniche estoient d'vn iaspe vert, que la peinture auoit fait aussi beau & aussi luisant que le vrai & le naturel.

Tous ceux qui ont parlé du iaspe, comme Albert le grand Platon, Aristote, & Isidore tiennent que cette pierre, par vne vertu cachée & incogneüe rend heureux & bien fortuné celui qui la porte.

Peut-estre estoit-ce pour cette raison, que la statue de la Fortune qui estoit perpetuellement proche le lit des Césars estoit de iaspe, aussi bien que l'espée que donne Virgile à Ænée lors qu'il luy fait rechercher Didon, & pretendre au bon-heur de ses bonnes graces qu'il obtint.

Puis qu'il s'agit icy de la bonne fortune de la ville & de son reestablisement, les ouuriers ont assez heureusement rencontré.

Mais ie voi bien que vostre curiosité n'est pas satisfaite, & que vous desirés d'estre informés du reste, ce que ie ne vous peux pas refuser.

T

Vous venies de voir Apollon sous la forme d'un champion, & d'un combattant, mais le voila bien maintenant en autre posture, toujours neantmoins dans le dessein de vous bien faire.

Car si n'agueres ila defait Phorbas, ie veux dire la rebellion & l'erreur, & s'il vient de vous deliurer de ces meschantes & cruelles bestes qui se paissoient de vostre sang & de vostre substance, voire qui vous eussent tout à fait deuorés & mis en pieces.

Le voila à present qu'au son de sa Lyre, dont il touche les cordes avec vne delicatesse nompareille, il releue & rebastit vostre ville capitale, ruinée & desolée comme vous scaués.

Cette façon d'edifier est dutout admirable, digne certes d'un Dieu, & d'une ville des Dieux.

Ces deux fleues qui sont à ses pieds coiffés de ioncs & deroseaux, les cheveux tout en eau, & degouttans à longs filets de cristal, tressaillent de ioye de le voir & de l'oüir, & coulent le plus doucement qu'ils peuuent, tant ils ont peur d'interrompre sa besongne, & son harmonie.

Iris mesme cette belle fille de l'admiration, a quitté le throsne de la Rene Iunon sa maistresse, & la musique du Ciel, pour oüir cette melodie qui se fait en la terre.

Ne la voies vous pas sur cette tour, avec sa belle guirlande d'un ruban raïé de mille couleurs, si fort peslee & eslée & ondoiantes les vnes sur les autres, qu'elles confondent la veüe, l'œil ne pouuant prendre separément le rouge, bleu, vert, & iaune qui y semble paroître.

Il faut que ses accords soient merueilleusement puissans, & que les paroles de sa chanson, (car il chante & ioüe tout ensemble) soient bien efficaces, puis que les pierres apres l'auoir escouté attentiuement se meuuent d'elles mesmes à la cadance de son air, se posent, s'arrangent, & deuiennent murailles, dont ce pan est presque tout haussé, cét autre monte, & celuy là est desia arriué à sa perfection.

Dans les liures des Poetes il est parlé diuerſement de l'origine & fondation de la vieille Troye.

Homere au 21. de l'Iliade dit qu'Apollon & Neptune en entreprendrent la conſtruction, pour laquelle ils conuindrent de prix avec Laomedon qui leur en fit vn fort mauuais payement.

Herodote ſe mocque de ce conte, & avec raiſon, bien qu'il en faſſe aſſez ſouuent d'aſſi extrauagans, & dit qu'il n'eſt point vray que ces Dieux ſe ſoient meſlés de cette maçonnerie, mais que ce qui en auoit eſté dit prouenoit de ce que Laomedon employa pour faire les murailles & baſtimens de ſa ville, l'argent dedié aux ſacrifices d'Apollon, & de Neptune.

D'autres dient qu'Apollon en eſt le ſeul & vnique fondateur, & qui la baſtit au ſon harmonicus de ſa Lyre, & de cette opinion eſt Ouide en l'epiſtre de Paris.

Ilion aſpicias, firmataque turribus alſis.

Mænia, Phœbea ſtructa canore Lyra.

C'eſt ſurquoy nous auons moulé le deſſein de ce Portique, dont l'ame & le ſens ſont faciles à treuuer, puis qu'Ariſtophanes compare l'homme ſage, adroit & aduiſé à vn bon iouëur de Lyre.

Dans la ſaincte Eſcriture la Lyre & tous autres inſtrumens harmonicus ſont pris pour la raiſon morale qui conſiſte en l'action, ſelon que l'ont remarqué les Theologiens ſur ces paroles de Dauid, *Confitebor tibi in cythara.*

Et tout ce qui ſe dit d'Orphée & d'Amphion s'explique de leur adreſſe, de leur prudence, & de leur bien dire.

Silueſtres homines ſacer interpreſque deorum

Cœdibus eſq; victu ſædo deteruit Orpheus;

Diſtus ob id lenire tygres rabidosque leones.

Cette ville qui ſe reléue à l'air de cette harmonie repreſente la ville de Dijon, aſſez bien figurée par celle de Troye, puis que ſes malheurs n'ont pas eſté moindres.

Et ſon ALTEſſE eſt l'Apollon, qui par ſa prudence,

adresse & credit aupres de sa Majesté la rebastit, c'est à dire la remet en son premier estat, & dans ses anciens droits & priuileges, comme le montroit l'Inscription principale,

QVOD FVLMINATA PENEQVE PER-
DITA DIVVM CIVITAS, IVSTI REGIS
CLEMENTIA, PROSEQVENTE, CVRANTE,
ET INSISTENTE HENRICO PRINCIPE
CONDEO ANTIQVIS PRIVILEGIIS RES-
TITVTA SIT.

VRBIS BENEFICO, ET CONCILIATORI,
DICATISSIMI DIVIONENSES ARCV MERE-
XERVNT, DICARVNT.

OMNES, OMNES, OMNES.

L'Iris ou Arc-en-Ciel, qui se voioit au dessus de la ville tesmoignoit qu'elle estoit à la fin de ses maux, & qu'elle deuoit prendre toute assurance de felicité, puis que cét Arc en est le symbole, aiant esté mis és nuées, selon la verité de l'Escriture sainte, pour signal de bon-heur & de la nouvelle alliance contractée apres le deluge, entre Dieu, Noé, & ses enfans.

Le vers numeral qui estoit dans cét Arc interpretoit ce que nous venons de dire.

MV TAR VNT FERA FATA VICES VRBS DIVA
RESVRGE.

Et ces paroles qui se voioient dans la frise.

Felix ruina tanto reparatore.

Tesmoignoient que nous reputions à bon-heur nostre mal-heur & nostre ruine, puis qu'elle deuoit estre réparée si auantageusement & par la main de ce grand Prince, *Negotiatio est*, dit Tertulian, *aliquid amittere, ut maiora Lucreris.*

Quant à ces Déeses qui sont aux deux bouts de la corniche, l'une est la Fortune retournante, avec cette Inscription.

Fortuna reduci.

L'autre l'Obeïssante, avec ces mots.

Fortuna obsequenti.

Toutes deux vestuës & ornées à la façon qu'elles se voient es medailles de Trajan, & de Geta.

De cette Fortune retournante est fait mention en plusieurs auteurs, particulièrement dans Dion, dans Plutarque, & dans Martial qui parle de son Temple.

Hic ubi Fortuna reducis fulgentia late

Templa vides scilicet area nuper erat.

Dans ce Temple ceux qui estoient deliurés de quelque inconuenient, & retournés, à vne meilleure fortune, rendoient leurs vœux, desquels on voit plusieurs formulaires, & mesme dans les fondemens du College des R. P. Iesuites de cette ville se treuuerent diuerses pierres inscrites de ces vœus.

Pour l'Obeïssante Gruterus en met trois ou quatre Inscriptions, dont i'en rapporteray seulement vne.

FORTVNÆ OBSEQUESTI CRDO COMENS. VOTO PRO CIVIVM SALVTE SVSCEPTO.

En l'un des pié-deustaus des colonnes estoient ces vers Latins.

Troiana à prisco sint mœmia condita phœbo

Surgere diuina iussa canore Lyra,

Plus facis (O PRINCEPS) seruando construis urbem

Dumque habitas, iterum fit domus illa eum.

Et en l'autre ces François presque de mesme sens.

Qu'Apollon ait basti les murailles de Troye

Sans aide de Maçons,

Les pierres s'esleuans elles mesmes de ioye

Et se josans à l'air de ses belles chansons.

*J'estime beaucoup plus (GRAND PRINCE) le miracle
Que tu nous a fait voir,
Contre toute esperance, & malgré tout obstacle
Remettant cette ville en son premier pouvoir.*

Au sortir de ce Portique son ALTESSE aiant passé par la place de la sainte Chapelle entra dans l'Eglise pour y rendre graces à Dieu, selon qu'il est accoustumé, à l'entrée de laquelle il fut receu par Monsieur Baillet digne Doyen de ce venerable College assisté de tous Messieurs les Chanoines, au nom desquels il luy tint ce propos.

MONSEIGNEUR,

Le soin le plus important, le plus salutaire, & le plus digne d'un Prince est le soin de la Religion. C'est la partie de ce grand corps, dont vous estes l'ame en cette Province, qui vous doit estre la plus sensible, l'œil qui conduira le plus assurément vos pas, le cœur qui vous ressemblera le plus de vie, & le bras qui donnera le plus de force & de vigueur à vostre auctorité.

Vostre ALTESSE l'a recogneu dès sa naissance, & ses actions passées sont autant de fidels tesmoins du Zele, & de l'affection continuelle que vous auez tousiours eue pour l'accroissement de la gloire de Dieu, & pour l'exaltation de son saint Nom.

Vous le tesmoignés encor maintenant au milieu des tambours, & des clercs, parmi les voix de resjoissance qui remplissent l'air de vos louanges, puisque vous mespristes toutes ces pompeuses grandeurs, & que les soumettant à la providence de Dieu vous le recognoissés seul auteur de vostre bon heur, & luy en venez rendre des actions de graces au pied de ses Autels.

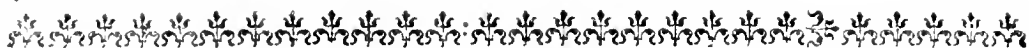
Aussi l'Eglise sainte se conioiuit en vos triomphes. & toute ravie de joie de se voir sous la protection & le gouvernement d'un tel Prince, si Catholique, & si Zélé pour sa defense, elle

en prepare des Cantiques de loüanges à la diuine Maieftè.

Et cependant par la bouche de ses fupposits, vos tres-humbles & tres-obeiffants feruiteurs, elle vous offre ce qu'elle a de plus precieux, qui font ses vœux & ses sacrifices que tous les iours de nos vies nous presenterons à Dieu, avec tout l'effort de nos cœurs, avec toute l'affection de nos ames: qu'il luy plaise de verser abondamment ses graces sur vostre ALTESSE, que vous soies toujours le plus Religieux Prince de la terre, que cheri du Ciel. & honoré du monde apres auoir vescu longues années heureusement. vous voyés vostre posterite affermie dans la possession de vos charges, & de vos gouvernements, & qu'à toutes ces grandeurs vous adiousties un iour la gloire de l'immortalite, laquelle est preparée dans le Ciel aux Princes qui en la terre auront aimé l'Eglise, & cheri la Religion & la pieté.

L'action de graces acheuée son ALTESSE vint au logis du Roy, qui est la demeure ordinaire des Gouverneurs, ou aussi tost le rendirent les Compagnies d'Infanterie qui luy estoient allées au deuant, à la teste desquelles estoit Monsieur le Vicomte Majeur, elles filerent le long de la Cour & du Iardin; ou elles firent leurs salues & sortirent par la porte qui est du costé de l'Eglise Nostre Dame. Son ALTESSE leüa les Capitaines, Lieutenans, & Enseignes qui tous le saluerent des armes, mais particulièrement Monsieur le Vicomte Majeur qui faisoit la charge de Maître de camp, duquel vn Seigneur de qualité & de merite qu'il auoit veu en toutes ces actions diuerses dit, qu'il estoit autant brave, & de bonne grace en ses armes, que sage & bien dilant en la robe.

F I N.



EXTRAICT DES REGISTRES DE PARLEMENT.

S V R la Requête de Catherine Lauerot vefue de Claude Guyot Imprimeur du Roy à Dijon: LA COVR luy a permis & permet d'imprimer & debiter comme bon luy semblera, *Les Discours & Harangues faictes à Mefire HENRY DE BOVRBON Prince de Condé, Premier Prince du Sang, & Gouverneur pour le Roy es Païs de Bourgogne & Bresse, à son Entrée es villes defdites Prouinces, en ladite qualité de Gouverneur: A fait & fait inhibitions & defences à tous autres de les imprimer ny vendre pendant trois ans, sinon du consentement de ladite Lauerot, à peine de tous despens, dommages, & intereſts d'icelle, & l'amander arbitrairement. Fait à Dijon en Parlement le vingt-neufième Decembre mil ſix cens trente deux.*

Signé,

IOLY.

Fautes ſuruenues à l'Impreſſion.

Page 8. ligne 26. porte pour portent. page 13. lig. 26. Prince pour Princes. pag. 14. lig. 19. étoucé pour étouté. pag. 15. lig. 10. elle pour elles. pag. 24. lig. 12. forte pour fortes. meſme page lig. 25. meſſées pour meſſée. pag. 27. lig. 12. vos deſirs pour nos deſirs. meſme pag. lig. 34. furent ouïs pour entrerent. pag. 40. leur pour leurs. pag. 48. li. 29. domination pour denomination. pag. 51. lig. 8. marqué pour marque. meſme pag. lig. 27. demeuré pour demeurer. pag. 64. lig. 12. florifante pour floriffante. pag. 71. lig. 26. profité pour profité. pag. 74. lig. 10. il faut oſter ont qui eſt repeté. meſme pag. lig. 29. receus pour reçu. pag. 76. lig. 1. eſtoit eſcrit pour eſtoient eſcrits. Le Lecteur ſuplera ce qui a eſchapé la veüe.

